

# Le libertaire

Rédaction :  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20°)  
(Cahier postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ÉTRANGER	
Un an	22 fr.	Un an	30 fr.
Six mois	11 fr.	Six mois	15 fr.
Trois mois	5 fr.	Trois mois	7 fr.

Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## ACCORDS SECRETS ET AUTRES

Faut-il s'attarder sur le « scandale » qui vient de mettre en émoi la grande presse patriotique ?  
Un document, confidentiel, paraît-il, relatif au compromis naval franco-anglais et que l'on a eu la surprise de retrouver imprimé dans un journal américain avec des commentaires fort désagréables pour les auteurs dudit compromis.  
Bien entendu, cette publication n'apprenait rien à personne, car l'on savait à quoi s'en tenir sur l'arrangement en question.  
Mais les « convenances » avaient été bousculées, le prestige du ministère des Affaires étrangères ébréché.  
En fin de compte, en guise d'explications, on nous a servi une belle petite histoire, tout à fait digne de servir de scénario à un film, dans laquelle le francophobe Hearst joue le rôle de « vilain ».

Quelques-uns ont profité de cet incident comique et de l'affaire plus sérieuse du compromis naval lui-même pour parler des périls de la diplomatie secrète.  
On ne dira jamais assez de mal de la diplomatie secrète.  
Et l'on ne dira jamais assez de mal de celle qui ne l'est pas.  
Secrets ou pas secrets, les accords des gouvernements sont toujours un péril pour les gouvernés.

Les accords et les alliances qui ont mené la France, par exemple, à la guerre mondiale n'étaient pas du tout un mystère. Ils avaient même reçu l'adhésion passionnée du « Français moyen ».  
Ceux qui sont assez vieux pour se rappeler le fin de l'autre siècle savent avec quel déferlement inouï d'enthousiasme fut acclamée l'alliance franco-russe, qui devait « maintenir la paix ».  
Un peu plus tard, ceux mêmes qu'avait chiffonnés un peu la fraternisation avec « l'autocrate », se réjouirent « démocratiquement » des nouvelles garanties de paix qu'apportait l'Entente Cordiale avec l'Angleterre et le rapprochement avec une Italie qui n'était pas encore fasciste.  
Il faut bien convenir que toutes ces combinaisons avaient été proclamées le plus ouvertement du monde. Elles avaient l'admiration et la satisfaction générales.

Où elles ont mené, on le sait.  
Et où mèneront les combinaisons nouvelles destinées à assurer plus que jamais la paix, on s'en doute.  
De temps en temps, un fait nous avertit

qui devrait empêcher les moins crédules de se fier au pacifisme verbal des gouvernants.

La rivalité pour la suprématie navale entre l'Angleterre et l'Amérique, le pacte franco-anglais nous montrent crûment que ceux qui parlent de paix se préoccupent avant tout de préparer la guerre.  
Et il ne faut pas oublier que les prétendues institutions pacifistes, Société des Nations et tout ce qui s'ensuit, sont là toutes prêtes pour intensifier et généraliser le calachisme sous prétexte de défendre « la justice et le bon droit ».

Du côté des gouvernements, il ne peut pas y avoir de remède à la guerre. Le seul qu'ils y aient imaginé, c'est la guerre elle-même. Et ils s'en vantent.

De même qu'ils n'ont pu imaginer pour maintenir ce qu'ils appellent l'ordre que cette ignominie qui s'appelle la répression, de même ils ne voient de paix entre les peuples qu'à force de coercition et de « châtements ». Incapables de supprimer les causes de conflit comme ils le sont de supprimer les causes de « délits », il ne leur reste plus qu'à « sévir » au nom de leurs intérêts qu'ils appellent pompeusement « droit ». En avant le gendarme ou le soldat. Et comme à la première belle occasion, la S. D. N. se scindera en deux fractions, également empressées à défendre le « bon droit » jusqu'au bout, on peut prévoir ce que cela donnera.

Mais les accords secrets ou publics des gouvernements et leurs conflits ne sont dangereux qu'à une condition : c'est qu'ils rencontrent l'obéissance passive des gouvernés.

Pas de guerre possible sans leur adhésion ou leur résignation.

Ainsi posé, le problème devient soluble, du point de vue humain et du point de vue prolétarien, qui, ici, sont tout un.

Mais ce n'est point ainsi qu'on veut l'envisager dans les partis dits prolétariens.

Des deux Internationales principales qui se disputent la prédominance sur le monde ouvrier, l'une, la socialiste, met son influence au service du pseudo-pacifisme de la S. D. N. pavoisé de patriotisme à la Paul-Boucour ou à la Vandervelde; l'autre, la communiste, attend le salut de l'armée rouge et du gouvernement de Moscou.

Où, sur ce point comme sur tant d'autres, il y a beaucoup de besogne pour les antiautoritaires.

EPSILON.

## APRÈS LA VENGEANCE DE L'EVÊQUE

RENÉ MARTIN  
est-il au régime politique ?

A l'heure où paraîtront ces lignes, René Martin, emprisonné sur l'ordre de l'évêque de Sez, aura certainement obtenu sa mise au régime politique. Notre ami, n'aurait pas ainsi été dans l'obligation d'entreprendre la grève de la faim.

René Martin, victime de l'odieuse contrainte par corps, restera-t-il longtemps l'otage de Monseigneur Pasquier ?

De nombreux quotidiens ont protesté contre la pratique odieuse du représentant de Dieu, il faut espérer qu'un vaste mouvement de réprobation se dessinera contre la contrainte par corps qui a permis l'iniquité.

Engagés dans la campagne contre les expulsions administratives, nous ne pouvons tout de suite entreprendre la bataille contre la loi qui punit le crime de pauvreté mais la partie n'est que remise.

Nos amis de Brest organisent pour cette semaine un grand meeting de protestation.

La population Brestoise ne cachera pas sa sympathie qui va au prisonnier.

Devant la réprobation générale, Monseigneur Pasquier osera-t-il effectuer un second versement de 210 francs au greffe de la prison ?

Nous le saurons bientôt, mais comme il ne faut pas compter sur la « bonté » des ensoutanés, que l'agitation ne se ralentisse pas.

## POUR LE DROIT D'ASILE

### Notre meeting de vendredi

On ne peut pas, raisonnablement, considérer notre meeting de vendredi dernier aux Sociétés Savantes, comme un insuccès. Pourtant, si l'on considère que Le Libertaire compte, dans la région parisienne, une moyenne de 2.200 lecteurs, on se demande, avec peine, ce qu'il faudra pour émouvoir, pour obliger, moralement, ceux qui se réclament d'un idéal de liberté, de fraternité humaine, à manifester publiquement leurs sentiments. Combien se trouverait-il d'anarchistes vendredis aux Sociétés Savantes ? Insister serait trop cruel, et nous voulons croire que pour les meetings et autres manifestations qui vont suivre, les camarades comprendront que leur devoir est de se trouver auprès de leurs frères des autres pays, odieusement brimés par une police à tout faire.

Notre camarade Lecoq, qui préside, regrette, pour commencer, la carence de ceux qui auraient dû donner à ce premier meeting d'une campagne qui sera continuée jusqu'au bout, l'impression de force que le nombre donne toujours. Il importe que le droit d'asile soit sauvegardé dans un pays qui se flatte de faire respecter les « droits de l'homme ». Autrement, il en sera fait de toutes nos libertés.

M<sup>re</sup> Corcos, de la Ligue des Droits de l'Homme, dans un langage ironique à souhait, explique que le problème des « étrangers » est un problème profond et curieux au point de vue du droit international. Il y a en France 4 millions d'étrangers, chacun d'entre eux peut se trouver expulsé par le simple bon plaisir d'un policier. M<sup>re</sup> Corcos cite de nombreux exemples : commerçants, artisans, journalistes, etc. Le plus grand grief que l'on fait aux étrangers, c'est de s'occuper de politique, or, la plupart du temps, ce sont leurs pays d'origine qui leur font ce grief. Il est inadmissible qu'au point de vue légal, il y ait deux genres d'infractions, un pour les étrangers, l'autre pour les Français.

M<sup>re</sup> Corcos, qui a répondu sans hésitation à l'appel du Comité du Droit d'Asile, estime la campagne qu'il entreprend comme extrêmement nécessaire et termine en proclamant la fraternité humaine entre hommes de toutes races et en se mettant à la disposition du Comité pour la campagne qui commence.

Henry Torrès remercie le Comité organisateur d'une initiative qui, selon lui, devrait réconcilier tous les hommes de gauche. Il est indispensable de doter les étrangers d'un statut. Les étrangers sont trop souvent une monnaie d'échange entre les gouvernements. H. Torrès rappelle la campagne Ascaso-Durutti-Jover, les cas Angelini et Simonetti, et se fait acclamer lorsqu'il déclare qu'il va faire prochainement, à propos de la défense de Modugno, le procès du fascisme et du ministre Mussolini. « La police française, dit-il, est de plus en plus au service de l'ambassade italienne.

(Voir la suite en 2<sup>e</sup> page).

## Les juges de Brest aux prises avec un innocent L'AFFAIRE GOURMELON

Nous avons dit notre certitude de l'innocence de Gourmelon. Nous avons dit aussi que le parquet de Brest — renseigné par sa police — est trop bien au courant des choses locales pour ne point partager notre conviction.

Pourtant, le parquet de Brest ne veut pas comprendre où se trouve son intérêt, il s'acharne sur un innocent ne se rendant point compte qu'ainsi il se rend odieux, ainsi que sa justice.

Qu'il prenne garde qu'il lui sera difficile, dans ces conditions, de se laver de nos accusations lorsque, le jour des assises, nous ouvrirons tout grand un dossier que nous ne pouvons qu'entr'ouvrir aujourd'hui.

Gourmelon, très malade, a été conduit, nos lecteurs le savent, à l'hospice civil, mais la liberté provisoire, qui ne serait qu'un commencement de justice et le prélude de sa liberté définitive, ne lui a pas encore été accordée.

Pauvre Gourmelon ! Nous avons sous les yeux une longue lettre qu'il adressa récemment à Jules Le Gall, un camarade brestois qui, avec les autres copains de l'abbas, remue ciel et terre pour le sauver.

Nous ne pouvons nous retenir d'en publier quelques extraits :

Me voici, mon cher Jules, depuis le 3 courant, à l'hospice civil, dans un état de santé qui m'effraie sérieusement, je me demande si je me relèverai jamais de ces trois mois d'emprisonnement subis dans des conditions révoltantes. Rappelle-toi que j'étais allé depuis quarante jours avec une congestion pulmonaire corsée d'un point de pleurésie et de pneumonie du côté gauche, lorsque l'on m'a arrêté.

Et dans quelles conditions l'a-t-on arrêté... Ecoulons-le :

On vint me prévenir que ma pauvre maman était au plus mal et voulait me voir. J'ai compris de suite que ma vieille mère allait mourir ou était déjà morte. J'habite la même rue qu'elle, je n'ai que dix mètres à parcourir pour faire le trajet. Quel est l'enfant, même malade comme j'étais, qui aurait eu le courage et le mauvais cœur de ne pas se lever pour fermer les yeux, déjà clos à la lumière du jour par sa cécité, (1) et aider à ensevelir sa mère ? Il n'y a aucun enfant capable d'une pareille insensibilité de cœur et de sentiments. Et j'adorais ma maman. Je m'habille en vitesse, à moitié, les pieds dans des chaussons, sans coiffure, bref en tenue complètement négligée. Mais je ne regardais pas à tout cela ; ma pauvre maman allait mourir, la bonne vieille ! J'arrive à temps pour recevoir son dernier soupir, et l'on vient m'avertir que deux messieurs me demandaient. Je sors et je vois deux hommes qui me disent de les suivre au parquet. Mon

(1) La mère de Gourmelon était aveugle.

avocat, prévenu immédiatement, accourut au parquet et dut parlementer une heure avec le juge pour obtenir que je ne sois incarcéré qu'après les obsèques de ma pauvre maman. Et je me constituai prisonnier le lendemain.

A la suite de son emprisonnement survenu en même temps que la mort de sa mère, Gourmelon fut très abattu. Mais il s'est ressaisi. Il sait qu'il ne suffit pas d'être innocent pour échapper aux tribunaux et à la prison. Il prépare donc activement sa défense, et dans sa lettre à Le Gall, il dénonce vigoureusement, logiquement, le faux des experts.

Et j'en viens à l'expertise parisienne. Sais-tu ce qu'un simple particulier peut y relever ? Une bonne douzaine d'étrangers. Je ne vais l'en citer que quatre pour le moment.

1<sup>o</sup> On compare le faux chèque avec des spécimens de mon écriture et l'on dit : « Voyez les 7, ils sont absolument semblables dans les deux cas ». Or dans le chèque, la queue du 7 s'infléchit dans un sens, dans mon écriture c'est toujours dans le sens opposé. Dans un cas, la barre du 7 est nettement horizontale, dans l'autre elle est nettement montante. Tu vois comme similitude !

2<sup>o</sup> « Voyez les 0, ressemblance encore ». Or dans le chèque, les 0 sont d'une rondeur parfaite, sans solution de continuité, mes 0 à moi sont légèrement ovalisés et ont, au sommet, une marque très nette de leur commencement et de leur fin.

3<sup>o</sup> « Remarque sur le chèque un petit trait inutile qui précède certaines lettres dont il est séparé légèrement. Ce trait se reproduit à chaque instant dans l'écriture de Gourmelon ». On regarde les spécimens de mon écriture et on remarque que jamais ce trait n'existe. On trouve, et c'est tout, que mes c sont barrés franchement et nettement. La barre traverse la lettre sans séparation, sans ressemblance avec le trait détaché dont il est question.

4<sup>o</sup> « Voyez après le nombre 34.700 une barre. Cette barre se répète fréquemment après les nombres de Gourmelon ». Cette barre est fréquemment utilisée par les comptables pour éviter les surcharges. Elle ne me serait pas particulière. Mais il y a mieux, et c'est effrayant : on ne la retrouve pas une seule fois dans mes spécimens. Toujours, et sans exception, c'est par des guillemets que mes nombres sont encadrés.

Crois-tu qu'il n'y a pas lieu de devenir fou quand on voit sa liberté et sa vie entre les mains d'experts semblables et qu'il faut se débattre contre des conclusions aussi matériellement fausses.

C'est à devenir fou, oui, et enragés aussi. Ah ! que l'on voudrait avoir la force de balayer tout cela : cette « justice », sa racaille d'auxiliaires et tous ceux que le sort de Gourmelon n'émeut pas.

## IL FAUT PERSEVÉRER

Le mouvement libertaire suit, avec pas mal d'écarts de grosse importance parfois, la règle commune à tous les mouvements sociaux. Il faut croire que l'attrait exercé sur un grand nombre d'individus par les théories anarchistes est tout-puissant puisque, malgré les innombrables défections et de déprimantes divisions, le mouvement continue. Très affaibli, il est vrai, mais il persiste et dure. Cependant, il ne suffit pas de durer, il faut se développer. Notre mouvement, comme les autres mouvements à base de rénovation et de transformation sociales, procède par expériences successives. Nous en sommes à la période la plus pénible, celle où il s'agit d'assurer une existence toujours précaire. Pour vivre et prospérer, le mouvement devra s'adapter aux besoins actuels de la vie des masses laborieuses, tout en donnant aux notions d'idéal à poursuivre l'importance qu'elles méritent. Toutes les expériences sont bonnes : les unes entraînent le succès si elles répondent bien aux besoins du moment ; les autres, infructueuses quant aux résultats immédiats, provoquent à la réflexion et à la recherche de meilleures solutions. C'est ainsi que nous pouvons considérer l'expérience tentée en 1927 comme inopportune, ne correspondant aucunement aux nécessités de l'époque ni aux sentiments et besoins du plus grand nombre des libertaires. Bornons-nous donc à considérer cela comme une expérience fâcheuse sans plus. Et reprenons tous notre place de militants ; sincèrement recherchons les meilleures voies et apportons au mouvement d'émancipation qu'est le nôtre l'appoint de notre effort, si modeste puisse-t-il être.

Cette question réglée, reste à déterminer la grande question de l'avenir. Quelles sont nos possibilités présentes et que nous proposons-nous de réaliser demain ? Saurons-nous profiter de l'expérience acquise pour une meilleure utilisation de nos moyens et une bonne appréciation des buts accessibles ? Tout cela dépend de nous. Un programme s'inspirant des réalités présentes et des préoccupations vitales du peuple, une méthode de travail ne laissant place qu'au minimum imprévisible et excluant l'incertitude, voilà de quoi donner à notre propagande une efficacité certaine. Il faut persévérer dans nos efforts libertaires parce que notre idéal tend à libérer à tous points de vue et que nous sommes dans la véritable tradition de l'humanité qui effectivement s'est toujours de plus en plus libérée. Les hommes se sont protégés contre les intempéries, contre les bêtes fauves. Ils se sont libérés, au cours des siècles, des tyrans qui leur faisaient payer cher une protection qu'en réalité ils assuraient d'eux-mêmes collectivement. Ils se sont libérés également d'une foule de préjugés.

Malgré tout ce qu'en disent les attardés qui ont intérêt à conserver des privilèges rémunérateurs, notre propagande est la plus saine et la plus logique. La plus généreuse aussi et cela a son importance. Il nous reste à trouver la meilleure adaptation possible de nos idées aux intérêts matériels et moraux des classes dépossédées, du peuple des villes et des campagnes. Nous arriverons à de bons résultats parce que nous en avons la volonté et aussi parce que c'est nécessaire.

PETROLI.

DIMANCHE 21 OCTOBRE 1928  
à 14 h. 30, à « LA BELLEVILLOISE »  
23, Rue Böyer (Métro Martin-Nadaud)

## GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du « LIBERTAIRE »

AVEC LE CONCOURS DE  
M<sup>me</sup> JEANINE, DE LA MUSE ROUGE  
M<sup>mes</sup> SYLVIE, MAD. PÉJEAN  
MM. GRAND ET COLADANT, DE LA MUSE ROUGE  
E. DECROUX SIGRIT  
E. SEPSEY LORÉAL  
PIERRE DAC MICHEL HERBERT  
RAOUL SOLER CHARLES D'AVRAY

Au piano : M<sup>me</sup> CAPAUMONT

On peut se procurer des cartes : 72, rue des Prairies  
ENTRÉE : 4 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le programme détaillé sera vendu au bénéfice de l'ENTRAIDE



## Doit-on gagner de l'argent ?

Cette question qui n'est pas d'aujourd'hui, vient d'être posée à nouveau, dans le *Semeur*, par l'ami Barbé. Il nous présente, ce qui est pour le moins aventureux, son exemple personnel dans le but de justifier ce qu'il énonce, en somme, comme un principe, un moyen indiscutable. Là, moins qu'ailleurs, il ne faut pas qu'il prenne ses désirs pour des réalités et qu'il soutienne son argumentation par des hypothèses plus ou moins plausibles, que la réalité dément souvent.

Je ne sais pas si Barbé est millionnaire et de quelle façon il gagne son argent, je sais seulement qu'il assure la vie d'un organe d'éducation et qu'il restitue ainsi sous la forme d'une *pensée morale* une partie de l'argent qu'il gagne dans son commerce. Il est évident — et je suis en cela d'accord avec lui — que s'il y avait dans le mouvement anarchiste quelques dizaines... de camarades dévoués, riches et *dépouillés d'apétits*, décidés à utiliser pour la propagande leurs ressources, il y aurait dans ce pays un développement des idées anarchistes inconnu aujourd'hui. Je sais cela mais c'est une évidence qui comporte un *mais* que nous allons nous efforcer d'analyser.

Ceux qui connaissent les milieux anarchistes, depuis quelques années, n'ignorent pas les tristes expériences tentées dans le but de gagner de l'argent. Comme il est toujours bon d'envelopper de raisons morales des gestes douteux, alors celui qui veut s'enrichir dit que c'est pour la propagande. L'enrichissement de Turgot n'est pas toujours tombé dans des oreilles de sœurs; et elle serait édifiante l'histoire des révolutionnaires ayant fait leur révolution économique, qui, sous des influences diverses et celle des femmes en particulier, sont devenus ou deviennent de parfaits bourgeois.

Il est des camarades qui font des affaires au nom de l'anarchie; il en est d'autres qui font des affaires tout simplement, cela dans le but avoué de s'assurer une vie plus confortable et de jouir de la vie; ces derniers ont au moins sur les autres le bénéfice de la franchise. Je connais bon nombre de camarades qui ont gagné de l'argent ou qui en gagnent. Ils manifestent presque tous un désintéressement total à l'égard des œuvres de propagande que mettent debout des camarades pauvres; ils aideront plus tard disant-ils invoquant pour le présent des difficultés matérielles imprévisibles qui les empêchent ainsi de fournir leur effort pécuniaire.

L'anarchiste qui a conquis l'aisance se moque généralement des idées qu'il défendait lorsqu'il était pauvre; ce qu'il a conquis il entend le garder par tous les moyens; il ne veut être lésé en aucune façon. Heureux encore lorsqu'il ne se fait pas l'auxiliaire de la police comme le fit cet ancien orateur anarchiste, camelot dans la région parisienne, qui dénonça l'auteur présumé d'un vol dont il fut victime. Nous pourrions citer des cas particuliers où ces débauchés sans moralité ont spéculé sur l'amitié, la camaraderie et ont trompé effrontément ceux qui avaient eu la naïveté d'avoir confiance en eux.

Je m'excuse auprès de Barbé de citer ce cas; je ne prétends pas établir de rapprochement entre lui qui utilise son temps et son argent à une œuvre désintéressée et quelques-uns de ces parasites joueurs, jouisseurs et profiteurs. J'apprécie d'autant mieux à leur valeur l'attitude et les actes de Barbé — malgré que je ne sois pas en accord avec lui sur la propagande qu'il fait — que ce n'est pas la reconnaissance qui inspire mon opinion à cet égard.

Je conçois fort bien que l'on gagne de l'argent, mais à la condition formelle de *conserver des goûts simples et d'utiliser pour la propagande toutes les sommes que des circonstances exceptionnelles ont fait passer dans les mains des anarchistes enrichis*. En est-il ainsi? ce principe énoncé est-il vérifié par les faits?... Les faits disent non. De tous les exemples, celui de Barbé est un des rares qui puissent être cités; il est donc mal fondé à dire : gagnons de l'argent, alors que ceux qui l'ont fait, les plus nombreux, ont été pourris par leur richesse. Ce cas est donc exceptionnel. Et en croyant trouver, fatalement, dans nos milieux, par le fait qu'ils se disent anarchistes, des individus à morale rigoureuse mettant l'idée au-dessus de tout, il se trompe. La liste est longue de ceux qui font de l'estampage une théorie, qui seraient de sales bourgeois s'ils en avaient la possibilité et à qui il serait pour le moins imprudent de confier la moindre somme. Quant aux « bons, sincères camarades qui ne succomberaient pas à la tentation » et suffisamment évolués pour dominer leurs passions, j'en connais qui sont opposés à cet enrichissement proposé.

D'abord, on ne devient pas riche du jour au lendemain sans efforts. A moins d'un coup de bourse heureux ou d'une spéculation adroite qui vous met dans les mains immédiatement une somme importante, la richesse est le fruit d'un effort assez long, parfois pénible, pour arriver à des résultats tangibles. Voilà donc les années les meilleures, celles où l'individu est le plus lucide, où ses facultés créatrices sont les mieux équilibrées, où il est en pleine force, qui seront utilisées à la création de la fameuse affaire qui devra fournir les hypothétiques moyens matériels. Admettons qu'il se soit enrichi en dix années, compte tenu de la période de démarrage toujours dure, plusieurs années toujours s'écouleront avant qu'il soit en mesure de financer une œuvre quelconque de propagande. C'est un laps de temps bien long pendant lequel il aura été occupé par son affaire. Sa conscience subira des assauts qu'il lui sera difficile de repousser.

Comment rester l'homme des bonnes intentions parmi tant d'intérêts divergents dont il a la charge? Comment résister — je parle toujours pour la majorité de ceux qui tentent l'aventure — à l'entraînement de ce fameux milieu qui crée forcément ses créatures à son image?

Difficile question à résoudre; car l'on imagine qu'au contact de commerçants souvent grossiers n'ayant d'intelligence — faite surtout d'un manque de scrupules — que pour la conduite de leurs affaires, l'individu aura eu des chances sérieuses de s'abriter, par le travail excessif et par des plaisirs vulgaires qu'il prendra comme dérivatifs à sa fatigue physique. Cet homme là sera souvent perdu pour la propagande et lorsqu'il aura assés d'énergie pour résister à cet entraînement, il ne pourra que rarement mener les deux choses à la fois : s'enrichir et militer. Et, au moment où il pourrait le faire, une fois enrichi, alors il sera las et aspirera au repos...

A quoi se résume la vie, sinon à servir, à se rendre utile, disait Ioffé à l'heure de son suicide? Renversons donc la donnée de Barbé : faisons de la propagande pendant que nous sommes jeunes, utilisons toute notre énergie à servir l'idée que nous estimons juste. Cela n'implique pas que l'on doive se désintéresser de l'amélioration de son propre sort. Mais l'individu a plus d'intérêt pour sa satisfaction propre à se trouver un labeur le mieux rémunéré qui soit, qui lui permette, tout en assurant le côté matériel de la propagande, de vivre correctement en lui laissant le plus de loisirs possible afin de se perfectionner, de se rendre utile, de servir. Les hommes qui sont désintéressés sont rares. Aussi les inciter à gagner de l'argent est une spéculation hasardeuse. Pour une aide à venir toujours problématique, l'on risque de perdre de bons amis que l'argent grise. Ne tentons pas le diable.

Et puis, a-t-on causé de la moralité des moyens utilisés pour parvenir à la fortune? Non, évidemment, cela remettrait en question le vieux principe de la propriété que Barbé aussi réprouve. Pourtant, l'appropriation personnelle nécessite l'absence de cet examen auquel tout individu qui a souci de son hygiène morale doit se livrer; les moyens de s'enrichir découlent tous du même : le vol. Reste évidemment l'usage que l'on fait de ces bénéfices et s'ils sont utilisés à une bonne œuvre ils rachètent et font oublier les moyens utilisés pour les obtenir — et les anarchistes doivent considérer comme de loyaux camarades ceux qui une fois riches restent fidèles à leurs idées.

Bernard ANDRE.

## LA RÉPONSE A NOTRE APPEL

Les camarades qui ne nous ont pas retourné la liste de souscription sont invités à le faire sans retard.

Sans argent « Le Libéraire » paraîtra irrégulièrement, l'Union Anarchiste abandonnera de beaux projets, et le Comité International de Défense Anarchiste sera sans vigueur pour la défense des emprisonnés et des persécutés.

Allons, les copains, comprenez nos désirs d'action et donnez-nous — chacun pour votre part — les moyens de les réaliser.

### TROISIEME LISTE

Liset, 10 ; les copains de Thourrotte, 15 ; Maréchal, Dravel, 50 ; Sanchez Fulgencio, 15 ; liste Catholot, 20 ; Henri Gailluy, 5 ; Loreal, 2 ; Jean, 5 ; Morin Alexandre, 9 ; Zermas, 10 ; A. R., 33 ; Remat André, 10 ; Evan Pierre, 30 ; Lucien Magniot, 10 ; Rasboul Marceau, 10 ; Bachini, 5 ; Thirion, 5 ; H. Capello, 10 ; Allume, 10 ; Albert Borelli, Marseille, 30 ; F. Boudou, 5 ; groupe de Montpellier, 42 ; Louise Jourdan, 5.

Entre copains de Tenay, 30 ; R. Beaudou, 2 ; M. Doe, 1 ; X..., 1 ; un syndicaliste, 2 ; Jean, 1 ; Lambert, 1 ; Nidele, 1 ; Lucien, 1 ; Louis, 1 ; Jean, 1 ; Pierrot, 2 ; Jean, 1,75 ; Vermeuse Albert, 10 ; Vidalon Sébastien, 10 ; Janel Frédéric, 10 ; Rossi Yacinthe, 5 ; Rainier Casimir, 10 ; Grandjean Louis, 10 ; Ricard et Margot, 10 ; Journet Claude, 5 ; Pinez, 5 ; Gallier, 5 ; René Lochu, 10 ; Nanele Lochu, 5 ; Gachet Pierre, 10 ; Suzanne et Georges Kropf (3 fr. suisses), 14,75 ; Samuel Maurin (3 fr. suisses), 14,75 ; groupe anarchiste communiste Belcourt et Plateau Soulière, Alger, versé par Fernandez ; Fernandez, 10 ; Chauvel, 20 ; Chauvel père, 2 ; Durstiller, 2 ; A. Olivier, 5 ; L. Loregey, 2 ; Cohen, 2 ; Arespel, 5 ; X..., 2 ; Total : 50 francs.

Magana, 1 ; Dominique, 2 ; Hermende, 1 ; un inconnu, 2,50 ; X..., 1 ; Peyrissat, 10 ; Lusso, 2,50 ; Paupol, 1 ; Savani, 1 ; Midouche, 1 ; Loison Ernest, 5 ; E. Paneraticos, 10 ; un camarade, 10 ; Henri de Saint-Henri, 20 ; Alexandre, 1 ; Alexis Lejeune, 1 ; Lefèvre, 1 ; Mauduit, 3 ; Lemaire, 2 ; Bonnier Emile, 1 ; Alexis Garrec, 1 ; P. Manlan, 5 ; en pensant au journal, les copains de Joigny, 203 ; U.R.B., 5 ; Joachim Martin, 5 ; R. R., 5 ; Espenauze, 5 ; F. R., 5 ; Royo Jean, 10 ; Mida et sa compagnie, 10 ; Rodriguez et sa compagnie, 5 ; Martial, 2 ; 4 bas l'autorité, 3 ; Moreno de Ulloa, 2 ; sans chemise, 3 ; A. Dupeyre, 3 ; Louis Abel, 2 ; un charretier (Roger), 2 ; un macop (Marcel), 2 ; Conli, 2 ; Vincent, 2 ; Dehgan Arthur, 30 ; Montagut, 5 ; un communiste, 3 ; villa du 13, 4 ; Albert, 2 ; Depied Gabriel, 10 ; Lorenzo, 2 ; Visconti, 2 ; Giombatta Giovanni, 2 ; Modin Pierre, 1 ; Lerussi Emilio, 2 ; Martin Luigi, 2 ; Martin Giovanni, 2 ; Desauts Carresca, 1 ; Leso A., 2 ; Labit, 2 ; Arnone, 1 ; Carquet, 5 ; Liste de Sartrouville : S., 5 ; E., 5 ; A., 5 ; D., 5 ; B., 5 ; T., 5 ; P., 5 ; C., 5 ; G., 5 ; A., 5 ; A., 5 ; V., 5 ; S., 5 ; E., 5 ; P., 5 ; C., 5 ; M., 5 ; C., 3 ; F., 2 ; M., 5 ; A., 5 ; Total : 101 fr. Colin Paul, 10 fr.

Bay Auguste, 5 fr. ; Naudi, 2 fr. ; Maurin, 5 fr. ; Brunel, 2 fr. ; Domergue Eugène, 2 fr. ; Bonfiste, 2 fr. ; Valès, 2 fr. ; Lacoste, 2 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Un exploité de François Cote, 5 fr. ; Reynard, 3 fr. ; Chaneaux, 10 fr. ; Mignot Robert, 10 fr. Dans le dernier numéro au lieu de : Total de la deuxième liste : 1.079 fr. 90, lire : 1.168.

Total de la première liste : 800.

Les deux listes ensemble : 1.977.

Total de la troisième liste : 1.187 25.

Total à ce jour : 3.164 fr. 25.

## Contre l'expulsion administrative

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

« Il faut protester, c'est une question de conscience. » Henry Torres, dont nous ne pouvons malheureusement reproduire en son entier l'éloquent et virulent discours, conclut en assurant aux étrangers pauvres, qui sont toujours les victimes les plus intéressantes, son entière solidarité.

Han Ryner rappelle la réponse que fit Damiani au Libéraire qui avait cité son cas, demandant que l'on s'occupât de tous en général et non d'un individu en particulier, parce que plus connu. « Pourtant, dit Han Ryner, il faut des exemples concrets. » Et il cite l'odyssée de milant qu'est la vie tourmentée de Gigi Damiani, puis les actes d'arbitraire commis à l'égard de Viola, de Gobi Torquato, qui fut expulsé parce qu'il ne voulait pas jouer le triste rôle de mouchard, etc. Han Ryner ne trouve pas que tout sera pour le mieux lorsqu'il y aura dans les expulsions une apparence de légalité, le cas de P. Vial indique bien, pris entre tant d'autres, que les tribunaux ne sont pas infallibles, mais, actuellement, on expulse les étrangers sans l'ombre d'un prétexte, sans avoir à formuler la moindre raison.

Han Ryner espère que la campagne entreprise réveillera la conscience humaine, si fâcheusement endormie.

Osmi, secrétaire de la Fédération socialiste (S.F.I.O.) de la Seine, s'associe personnellement, ainsi que la Section socialiste de la Seine, à la campagne qui est amorcée. Il ne faut pas s'étonner, dit-il, des mesures qui frappent les prolétaires étrangers. C'est une classe qui se défend. Tous les gouvernements, d'ailleurs, se défendent de la même façon. Les discours sont très beaux, mais ils ne suffisent pas. Il faudrait que la classe ouvrière se dresse « une et indivisible » contre le capitalisme, éternel « un et indivisible ».

Georges Pioch remercie le Comité du Droit d'avoir sauvé l'honneur du pays. Il est regrettable que ce ne soit pas une organisation plus puissante qui ait entamé pareille campagne. Membre du Liège des Droits de l'Homme, il regrette que « la belle au bois dormant » ne mette pas autant d'énergie à combattre les iniquités qu'au temps de l'affaire Dreyfus. Chacun des cas des étrangers expulsés par mesure administrative, constitue une petite affaire Dreyfus.

La France a été longtemps considérée comme le havre d'asile des étrangers. Elle avait une réputation d'humanité, de fraternité. Qu'en reste-t-il ? Georges Pioch veut maintenant parler pour les oreilles, les longues oreilles chargées d'enregistrer pour le compte de la « réduction de Bonaparte » qu'est le préfet de police Chiappe. Avec infiniment d'esprit, Georges Pioch fusille le mégalomane qui prétend régner sur la France, et fait un rapprochement avec l'éthéromane Lépine qui devrait être, pour la création du « cas pathologique » Sarraut, un enseignement préalable.

Georges Pioch, dont le discours produit une profonde impression, se met entièrement à la disposition de la campagne entreprise, et souhaite de voir enfin les êtres humains devenir des « militants pour eux-mêmes », c'est le sort de la liberté de penser qui est en jeu.

Férendel, du nom du Comité du Droit d'Asile, dit que la campagne entamée n'est que le prolongement de celle qui fut menée pour Ascenso, Durutti et Loyer. Il rappelle dans quelles conditions ces trois camarades furent arrêtés, les nombreuses atrocités et expulsions opérées sous Herriot, l'affaire de Bourg-la-Reine, et termine en affirmant la volonté du Comité de mener la lutte énergiquement pour la suppression de l'expulsion administrative, premier but à atteindre.

## L'affaire Simonetti

Le mardi 9 octobre, devant la Chambre des mises en accusation a comparu l'anarchiste italienne Maria Simonetti pour être entendue sur la demande d'extradition formée contre elle par le Gouvernement belge.

Maria Simonetti était assistée de M<sup>r</sup> Henry Torres.

Aux termes du mandat d'arrêt du juge belge, il était reproché à Maria Simonetti d'avoir prêté assistance aux agresseurs inconnus du policier fasciste Cestari, qui aout, deux coups de revolver. Ce Cestari était l'agent qui avait provoqué contre promesses et primes, les fausses dénonciations accusant Angeletti et Battini d'avoir participé à l'attentat de Milan.

Le défenseur s'opposa à la demande du Gouvernement belge en démontrant la nature politique de l'affaire, épisode de la guerre de guérillas qui, débordant les frontières de l'Italie, met aux prises tous les éléments libéraux et la police ou la provocation fasciste.

Il évoqua l'intervention de Cestari qui, lors du procès des Catalans, vint à la barre, à l'instigation de Garibaldi, pour dénoncer Rizzoli et dut se retirer sous les huées.

Il rappela qu'après 1905, la France se refusa à livrer le meurtrier du pape Gaspone, le triste héros des journaux rouges. D'autre part, il lut l'arrêt fortement motivé par lequel la Cour de Bruxelles elle-même s'opposa, en 1911, à l'extradition d'un révolutionnaire russe qui avait tué l'homme qu'il tenait pour un provocateur.

L'avocat s'attacha longuement à retrouver dans le compte rendu des séances parlementaires de 1893, reproduit par le « Moniteur Belge », l'esprit de la loi belge qui excepte de l'extradition les faits qui ne sont pas « étrangers à des opinions ou à des événements politiques ». Parallèlement, il invoqua la convention d'extradition franco-belge de 1874 qui exclut les délits et les crimes politiques à l'exception uniquement spécifiée des attentats commis sur la personne des souverains étrangers.

Cette solide construction juridique paraît devoir rendre impossible la remise de Maria Simonetti aux autorités belges.

Puis, si ces arguments juridiques ne suffisaient point à la Chambre des mises pour qu'elle s'oppose à cette extradition, qu'elle n'oublie pas que notre camarade Simonetti n'est pour rien dans l'attentat contre le mouchard italien, et cela aussi doit compter pour les influencer dans le bon sens.

## La faillite du marxisme

II

Nous avons examiné les arguments d'ordre scientifique et philosophique, qui ouvrent des brèches formidables dans l'armature dogmatique du marxisme (1). Faux par ses bases principales, le marxisme ne pouvait être exact dans ses conclusions sociales.

L'évolution politique et économique de ces cinquante dernières années est un démenti donné aux prophéties marxistes. Ce ne sont pas seulement quelques indépendants qui le proclament, ce sont des théoriciens marxistes qui n'ont pas perdu tout sens critique, qui, parfois eux-mêmes le reconnaissent.

Il ne s'agit pas seulement de discussions théoriques plus ou moins localisées entre spécialistes. La faillite du marxisme, qui se vérifie de plus en plus dans les faits, aura et a déjà des conséquences terribles pour le mouvement d'émancipation sociale tout entier. Les communistes libéraux ont de lourdes tâches dans ces événements, il leur appartient de dénoncer l'erreur, de la combattre et, surtout, de la réparer. En tout premier lieu, il est nécessaire de bien la concevoir et de l'exprimer.

### LA LUTTE DE CLASSES

Nous savons que, pour les marxistes, la question sociale est uniquement économique. Fidèles à ce point de vue, et en bons logiciens, ils constatent — et c'est un mérite — que l'organisation sociale, issue de la Révolution française et qui ratifia l'accession au pouvoir de la bourgeoisie, portait en elle sa propre contradiction, sous forme du prolétariat. L'ancien antagonisme : « la bourgeoisie contre la noblesse » se trouvait donc remplacé par « le prolétariat contre la bourgeoisie », c'est-à-dire la lutte de classes.

La bourgeoisie disposait du capital et, par conséquent, maîtresse des moyens de production, loue les bras ou le cerveau de ceux qui ne possèdent point et tire de leur travail une plus-value usuraire qui, à son tour, est investie dans « les affaires ».

De ces constatations très évidentes, les marxistes tirent des conclusions, pour le moins hâtives, qui peuvent se résumer dans une théorie appelée « l'évolution catastrophique du capitalisme ».

Selon cette théorie, le capitalisme, en se développant, se concentrerait de plus en plus jusqu'à être centralisé entre les mains d'une infime minorité.

Dans cette course effrénée, le petit capitalisme et les classes moyennes se trouvaient fatalement éliminés et rejetés dans le prolétariat, dont les conditions d'existence devenaient toujours plus misérables.

L'énorme plus-value produite par ces capitaux, ne pouvant être investie assez vite dans la production, faute de débouchés profitables, le capitalisme se trouvait ainsi acculé à une impasse.

A ce moment, il n'y avait donc en présence que cette petite minorité possédant tout, devant l'immense majorité ne possédant rien. Celle-ci, ayant acquis une « conscience de classe » et organisée dans les partis à bases marxistes, passait à l'attaque, prenait le pouvoir par des moyens révolutionnaires, balayait la poignée d'exploiteurs et l'on établissait le socialisme.

A première vue, cette théorie semble logiquement construite et renferme quelques vérités indiscutables. Elle pêche toutefois par deux points essentiels :

1<sup>re</sup> Elle n'envisage que les facteurs économiques en négligeant totalement les facteurs psychologiques ;

2<sup>de</sup> Elle suppose les capitalistes atteints d'une stupidité invraisemblable et incurable.

### LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES

La force du capitalisme réside dans sa souplesse.

Les capitalistes ne constituent pas une caste proprement dite — et encore moins une caste héréditaire — tenant de la naissance, comme la noblesse, ou de la consécration, comme les prêtres, les officiers, magistrats, etc. La qualité de capitaliste tient uniquement à l'argent, on l'acquiert en devenant riche, on la perd en devenant pauvre. Elle est ainsi soumise à des fluctuations, des degrés et des surprises que rien ne permet de déterminer à coup sûr.

Le capitalisme ouvre à tout le monde l'espérance de pouvoir exploiter son prochain, c'est-à-dire de gagner de l'argent. La plupart meurent avec cet espoir, c'est exact, mais c'est lui qui leur a fait accepter des conditions d'existence dégradantes. C'est ce qui fait du capitalisme le régime le plus corrompu et le plus difficile à abattre, parce qu'il plonge ses racines dans l'âme des victimes autant que des profiteurs.

Les marxistes avaient naïvement cru qu'aux yeux des masses le capitalisme ferait éternellement figure de dompteur de fauves cynique et brutal. Ils n'avaient pas prévu que, selon les circonstances, il pouvait aussi prendre la forme d'une démocratie plus ou moins radicale ou socialiste, en jouant habilement du suffrage universel et du parlementarisme.

N'attachant pas d'importance au principe d'autorité, ils n'avaient pas prévu que l'existence et l'attrait du pouvoir feraient qu'un jour les plus grands Etats capitalistes seraient dirigés, ou tout au moins gérés par des ministres socialistes se réclamant de principes marxistes.

Il est vrai qu'à cette forme politique mitigée, l'on peut opposer le fascisme brutal et audacieux. Cependant, il apparaît de plus en plus que le fascisme tient avant tout au principe d'autorité et à l'exaltation du nationalisme.

En Italie, autant que dans d'autres Etats, on édifie une législation du travail. Les fascistes ne voient pas, en principe, d'inconvénients à l'amélioration du sort matériel des ouvriers. Ce qu'ils veulent, c'est en faire de parfaits Italiens « au-dessus de tout », c'est-à-dire prêts à toutes les soumissions et à tous les crimes.

On voit donc qu'en politique, le capitalisme est parfaitement capable d'évolutions et d'adaptations. On peut également souligner que c'est donc dans le camp des

organisations de classe marxistes que l'organisation capitaliste, ébranlée par la guerre, a trouvé un soutien.

### L'EVOLUTION ECONOMIQUE DU CAPITALISME

1<sup>o</sup> Il y a effectivement centralisation dans l'organisation et la direction du capitalisme, Trusts, cartels, mainmise des grandes banques, etc., mais il y a décentralisation des capitaux par les systèmes des sociétés anonymes et par actions.

Le système des actions et obligations intéresse directement à la prospérité des entreprises capitalistes ou étatiques une foule de gens que leur situation permettrait de classer parmi les exploités, mais qui sont en même temps exploités, par la détention de parts dans ces entreprises.

2<sup>o</sup> Le développement du capitalisme n'a pas fait disparaître les classes moyennes. Au contraire, les catégories de petits capitalistes se sont fortement développées par l'enrichissement de beaucoup de propriétaires paysans, de spéculateurs en bourse, etc.

3<sup>o</sup> L'Etat voulant être mieux servi et défendre davantage une grande partie de ses serviteurs et mercenaires. Comparativement aux salaires d'avant-guerre, les fonctionnaires sont mieux rétribués que les travailleurs d'entreprises privées — en tenant compte également des pensions, soins médicaux gratuits, etc.

L'existence de ces éléments fausse la conception simpliste de la lutte de classes et l'idée d'en faire dépendre tout l'avenir social.

D'autre part, certains capitalistes modernes, guère plus bornés que les pontifes marxistes, commencent à se pénétrer d'une vérité évidente. Pour gagner de l'argent, il faut vendre ; pour vendre, il faut des acheteurs pouvant payer ; ainsi se développe la politique des hauts salaires.

L'Amérique est la région d'avant-garde du capitalisme, une partie ouvrière y gagne plus du double qu'en France, en Allemagne et ailleurs. Ce n'est pas par philanthropie qu'on leur alloue de tels salaires. Le capitalisme américain y trouve son compte. L'ouvrier du nouveau monde, gagnant plus, consomme plus ; sur chaque produit consommé, le capital américain prélève son bénéfice. On a tenté d'expliquer cela par une prospérité formidable de l'industrie et de la finance américaines, consécutive à la guerre. Cela est inexact : les industriels auraient pu continuer à payer leurs ouvriers aussi mal qu'avant ; ceux-ci devenaient exigeants, il leur suffisait d'ouvrir leurs portes à l'émigration. Ils ne l'ont pas fait.

Par cette conception du capitalisme, le salaire n'est plus considéré comme une part soustraite des bénéfices, mais comme de la « puissance d'achat » dont une bonne part retourne toujours à sa source. Ajoutez à cela une rationalisation à outrance, qui fait de l'homme un animal mécanisé, et vous aurez une idée assez nette de l'idéal capitaliste.

Or, les marxistes placent tout leur espoir dans l'aggravation de la misère ouvrière. Toute leur propagande repose là-dessus, sans oublier cependant la guerre dont ils espèrent énormément. Selon eux, la conscience du prolétariat ne peut se développer que dans la misère et dans le sang, dans beaucoup de sang.

Devant l'évolution du capitalisme en général, les marxistes se trouvent fort désemparés. Les mots d'ordre, thèses, contre-thèses et synthèses de la Troisième Internationale surgissent, s'entremêlent et se contredisent en un fouillis inextricable. La fameuse tactique dégénère en jongleries acrobatiques, dont malheureusement le prolétariat fait les frais. On est pour le front unique, contre tout ce qui n'est pas orthodoxe, internationaliste en Europe, mais on est nationaliste en Chine. Parlerait-on contre le Parlement, on veut conquérir les larges couches de la petite bourgeoisie, tout en restant classe contre classe. On dénonce le pacte Kellogg comme un acte de guerre antiouvrière, mais on le signe.

Or, tout a des limites, même la crédulité du prolétariat.

### CONCLUSIONS

Nous venons de parler de l'Amérique ; pour juger ce régime, il suffit d'évoquer les douloureuses et sublimes figures de Sacco et de Vanzetti. L'Amérique est le seul pays où des ouvriers aient une auto ; c'est aussi le seul où l'on ait vu un crime aussi froidement cruel, impliquant la responsabilité de toute une civilisation.

Le monde entier demanda pitié pour les deux martyrs, mais le capitalisme américain n'écoula pas, parce qu'il n'avait plus d'oreilles humaines. Il n'a plus d'oreilles humaines, parce qu'il n'a ni cœur ni âme, ni rien d'humain ; il est rationnel.

L'affaire Sacco-Vanzetti a montré que les masses sont au moins aussi sensibles aux causes sentimentales que matérielles. Les théoriciens marxistes considèrent, dans leur for intérieur, cette sentimentalité avec étonnement et un peu de mépris, tout en essayant de l'exploiter.

C'est sur le terrain économique seul que les communistes autoritaires espèrent battre le capitalisme. Mais celui-ci déjoue leurs prévisions. Les capitalistes modernes s'accommodent fort bien d'un certain socialisme.

On s'aperçoit finalement que *Capitalisme d'Etat*, *Socialisme d'Etat* ou *Capitalisme tout court* sont des formes de gouvernement et d'exploitation entre lesquelles il n'y a que des différences de détails plus apparentes que réelles. Toutes reposent sur le principe d'autorité.

Il n'y a pas d'autorité sans exploitation, comme il ne peut y avoir égalité sans liberté.

C'est pour avoir ignoré cela que le marxisme s'écroule au contact des réalités. Cette faillite n'étonne pas les anarchistes. Elle nous crée néanmoins des devoirs nouveaux.

Le communisme anarchiste apparaît comme la seule doctrine sociale capable d'allier l'idéalisme le plus élevé au réalisme le plus profond.

C'est en œuvrant dans ce sens que nous pourrions prétendre à la libération du monde.

ERNESTAN,

(1) Voir le n° 173 du Libéraire.



# A TRAVERS LE MONDE

Le mouvement anarchiste en Finlande, en Autriche et en Lithuanie

On sait que les idées anarchistes sont très répandues en Scandinavie et particulièrement en Suède. Cependant, elles n'avaient guère pénétré en Finlande. Cela provenait du fait que pendant des siècles, ce pays avait été sous le joug des Russes et par conséquent n'avait plus eu de rapports culturels étroits avec les autres nations nordiques.

Depuis 1925, la situation a changé. A Helsingfors se constituait d'abord un petit groupe libertaire dont la propagande se concentrait surtout dans l'antimilitarisme. Il envoyait même un délégué au congrès international antimilitariste qui se tint en Angleterre la même année. Ce délégué entra alors en rapport avec nos camarades de Norvège, des Pays-Bas et d'Autriche et grâce à leur concours, il put entreprendre, à son retour en Finlande, une vaste campagne de propagande.

Celle-ci porta vite des fruits. En août 1927, l'Union anarcho-socialiste fut fondée et la première manifestation de son activité fut l'édition d'une brochure relatant le martyre de Sacco et de Vanzetti.

La population finlandaise est composée de 65 % de paysans. Aussi, sans négliger de répandre nos idées parmi les ouvriers de la grande industrie, nos camarades consacrent-ils la plus grande partie de leur activité à convertir les ruraux au communisme agraire.

Dans ce but, ils ont publié en 1926 une brochure *Miba ou anarkismi* ? (Qu'est-ce que l'anarchisme ?), en 1927 un manifeste contre la folie des armements, et au début de 1928, un tract, d'une facture remarquable, dans lequel ils dénoncent les méfaits de l'Etat, du parlementarisme et du militarisme.

Ils annoncent aujourd'hui une série de brochures où seront exposés les principes constructifs de l'anarcho-communisme et principalement la conception libertaire du syndicalisme et de la coopération, du contrôle ouvrier et du système des conseils de fabrique.

L'Autriche est actuellement la terre d'élection de la social-démocratie. Et si la majorité de la population, surtout dans l'Etat de Basse-Autriche, paraît attachée au marxisme, il faut avouer que c'est assurément grâce à l'admirable activité des social-démocrates qui ont sauvé le pays de la famine, supprimé la crise du logement, développé les œuvres d'assistance et de prévoyance sociale.

La récente manifestation de Wiener-Neustadt a d'ailleurs établi péremptoirement le crisme et l'esprit révolutionnaire des masses autrichiennes.

Le mouvement anarchiste autrichien est issu de la social-démocratie. Ce sont les éléments radicaux du parti socialiste qui répandirent d'abord la *Freiheit*, de Most, puis la *Zukunft* de Peukert et Friedländer. Bientôt, devenus assez nombreux et puissants, les anarchistes abandonnèrent ce parti, formant une organisation indépendante. (1922)

Aujourd'hui, l'Union anarchiste autrichienne (*Bund herrschaftloser sozialisten*) est guidée par Pierre Ramus et sa vaillante compagne Sonia Ossipova. Tous deux depuis 1918, rédigent l'organe de l'Union : *Erkenntnis und Bekehrung*, d'abord hebdomadaire, puis bi-hebdomadaire et redevenu hebdomadaire. Le mouvement anarchiste autrichien possède un caractère distinctif :

Il est unitaire, c'est-à-dire qu'aucune tendance scissionniste ne s'y rencontre. Il ne sert pas de champ clos aux luttes des individualistes et des communistes.

En effet, s'il se rattache éthiquement aux doctrines de Tolstoï et rejette la méthode militaire par les armes, il affirme que c'est l'action révolutionnaire et économique des masses dans un sens communiste qui amènera la liquidation du régime actuel et l'établissement d'une société syndicaliste libertaire.

L'Union autrichienne possède de nombreux groupes, bien organisés, à Vienne, à Graz, Innsbruck, Salzbourg, etc. Chaque semaine, dans les centres ouvriers et particulièrement dans la capitale, elle organise des conférences où sont exposés les principes du communisme libertaire. Cette pratique, imaginée par Ramus, a donné les plus heureux résultats. Elle a permis de recruter de nouveaux adhérents et des abonnés.

L'activité de nos camarades ne se cantonne pas sur le plan national. Ils ont au plus haut point le sens des réalités et des nécessités internationales. Non seulement ils se tiennent avec soin au courant de la vie de l'Internationale anarchiste, mais encore ils adhèrent aux grandes organisations libertaires universelles, telle que l'Association internationale des travailleurs qui groupe les anarcho-syndicalistes du monde entier, l'Association internationale antimilitariste et le Bureau international contre la guerre et la réaction. Et sur ce point, il nous semble que l'Union anarchiste française devrait fort les imiter (1).

La contribution des autrichiens à l'enrichissement de notre littérature est considérable. Max Nettlau, en dehors de sa *Bibliographie de l'Anarchie*, a écrit entre autres l'histoire du mouvement anarchiste dans le monde, des précurseurs jusqu'à nos jours, et des ouvrages sur Bakounine et Malatesta. Olga Misar a publié *Vers de nouveaux idéals* ; Ramus a donné la *Reconstruction de la Société par l'anarcho-communisme* et les *Errements du marxisme*, deux livres dont, en France, on méconnaît l'importance capitale.

Depuis la guerre, il existait à Kowno et dans quelques villes industrielles de province des petits groupes libertaires qui, en 1924, étaient même parvenus à se fédérer et, avaient, à cette occasion, publié un manifeste qui fut ensuite traduit en polonais et en allemand.

Depuis le coup d'Etat fasciste de Volodmaras, la jeune organisation a été dissoute. La propagande ne peut s'effectuer aujourd'hui que d'une manière clandestine.

Avec le concours des socialistes-maximalistes, les anarchistes lithuaniens avaient monté une société d'édition. Andra. (La Tempête). Ils ont dû transférer à l'étranger, à Riga, le siège de cette société qui a publié la traduction des principales œuvres de Kropotkine, *La Révolte de Cronstadt*, de Berkman, *Le But d'une Vie*, d'Ivanov Rasmnik. Ils font paraître des brochures : *Appel aux jeunes gens*, de Kropotkine ; *Dieu et l'Etat*, de Bakounine, qu'ils envoient en fraude à leurs amis restés au pays pour alimenter leur propagande.

Ces derniers, de leur côté, éditent à l'aide d'un multiplicateur un petit journal qu'ils distribuent gratuitement aux ouvriers des usines.

(1) Bien entendu cette appréciation n'engage que son auteur. (N. D. L. R.)

## La Voix de Province

En présentant cette rubrique, nous n'avons certes pas la prétention de dénoncer, dans notre modeste journal, toutes les turpitudes, tous les abus de l'autorité, comme par les tyranniques locaux qui ne le cèdent en rien à leurs congénères de la capitale. Cette besogne, pour être menée à bien — et sur une grande échelle — nécessiterait une presse régionale qui, si nous exceptons « *Germinal* » et le « *Flambeau* », nous fait hélas, complètement défaut.

Il n'en reste pas moins qu'en attendant la création de cette presse, à laquelle de nombreux camarades consacrent leurs efforts — et d'autres sont déjà avancés dans cette voie — notre *Libertaire* pénètre suffisamment dans tous les coins du pays pour faire entendre sa voix vengeresse à tous les potentats régionaux dont sont victimes les populations de province.

En effet, notre journal n'est pas, comme certains seraient tentés de le croire, un organe réservé aux seuls camarades parisiens ; il est l'organe de l'U. A. C. R., dont le rayon d'action — par l'intermédiaire de ses groupes et fédérations — s'étend sur le pays tout entier.

C'est dire qu'il s'intéresse à tout ce qui se passe dans « notre beau pays de France ».

Il dénonce aussi bien le scandale qui se produit sur la « Terre des Prêtres », là-bas en Bretagne — où notre camarade Martin, dans sa géologie, peut apprécier les douceurs de la charité chrétienne — que les exactions d'une police qui traque nos camarades étrangers sur les frontières alpines ou pyrénéennes.

Il fustige, comme il convient, le bourgeois de sous-préfecture — ce type parfait de l'hypocrisie faite homme — qui, avec sa digne famille, fréquente assidûment l'église de la petite ville ; ce « philanthrope » intéressé, qui distribue l'aumône aux pauvres de la commune, à la condition, bien entendu, que ces derniers fréquentent les messes et autres saluts.

Eh oui, nous ne loubierons pas, ce gros monsieur, à l'allure austère, aux mœurs, paraît-il, rigides, bien souvent membre de la « Ligue pour le relèvement de la jeune fille » et... qui entretient les maitresses coûteuses, ou bien vient assouvir ses vices

dans les orgies des boîtes de nuit montmartroises et quelquefois finir ses jours dans quelque maison close de la rue des Martyrs.

Nous crierions la détresse des malheureux ouvriers qui travaillent sous la coupe du patron, dont l'élégante villa a remplacé le château féodal détruit pendant la grande révolution « manquée ».

Nous appuyerions le cri de révolte de ces serfs, d'un nouveau genre, quand ils se dresseront contre le seigneur industriel, qui les tient à la fois par le travail et par le logement, étant maître de l'usine et propriétaire de toutes les maisons du village.

Nous dénoncerons la responsabilité des compagnies industrielles, qui par cupidité, emploient les travailleurs dans les locaux malsains et insalubres, et qui, par manque de précautions les plus élémentaires, sont la cause de catastrophes faisant des centaines de victimes.

Nous publierons également les doléances qui nous arriveront des provinces « entrées dans le giron de la mère Patrie » : l'Alsace et la Lorraine, dont les habitants peuvent à loisir comparer... les avantages des administrations allemande et française.

Le *Libertaire* qui ne « sait pas tout, qui ne voit pas tout », suivant la formule du confrère bien pensant, aura cependant assez d'yeux pour regarder au delà des mers : dans la « plus grande France », au pays de la « Sœur du Burnous ».

Il dénoncera l'exploitation odieuse, dont sont victimes les malheureux indigènes, qui apprécient — et de quelle façon — l'œuvre civilisatrice de la démocratie française.

En résumé, nous essaierons de rendre cette rubrique aussi variée qu'intéressante. Camarades de province, cette chronique sera la vôtre ; mais elle sera surtout ce que vous voudrez bien qu'elle soit : c'est à vous qu'il appartiendra de la rendre aussi attrayante que possible ; suivant les renseignements que vous nous enverrez, elle sera courte ou longue, variée ou monotone.

Ensemble, attelons-nous à la besogne, étant bien entendu que nous ne ferons ici nulle démagogie : la réalité, hélas, se suffit bien à elle-même. C'est dire que nous ne publierons que des faits rigoureusement authentiques.

Allons, au travail ! Pussions-nous faire de telle sorte que, votre voix retentisse jusque dans les villages les plus reculés, faisant connaître ainsi la beauté de l'idéal anarchiste communiste, là où il est le plus ignoré.

Camarades de province, vous avez la parole.

R. BOUCHER.

### LILLE

Crétinisme de Pandore

Dédié au commissaire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Lille.

Lille possède une Université qui forme, paraît-il, bon nombre d'intellectuels, elle possède également à côté une belle collection de crétins.

Je me demande par exemple où le commissaire du 7<sup>e</sup> a étudié le droit ; en tous cas, comme ses fidèles subordonnés les cognes, il ignore le code qu'il est chargé d'appliquer.

Nous avons eu l'occasion de le constater ces jours derniers où sa science fut mise à l'épreuve : je me disposais à distribuer aux ouvriers du textile quelques tracts les invitant à se solidariser avec leurs camarades en grève.

Lorsque deux Bufton, un fidèle accompagné de deux cognes me demanda mon permis de colporter, et sur la présentation de celui-ci me dit que je ne pouvais distribuer mes tracts qu'à cent mètres des usines ; soudain voilà le commissaire qui arrive avec deux cognes et leur dit : « arrêtez-moi cet individu-là ». Sitôt dit les harbins bondissent avec leur brutalité coutumière et me conduisent au poste où je dus subir leurs brutalités et où le commissaire provocateur m'arracha ma casquette pour la flanquer à terre espérant de ma part un geste de révolte contre cet acte qu'il s'était bien gardé de faire dehors, le lâche.

Comme je n'avais encore distribué aucun tract j'étais à me demander ce qui m'arrivait, lorsqu'après m'avoir identifié je fus gratifié d'un procès dont j'ignore encore la cause. Mais le plus fort de tout cela c'est qu'il me fit arrêter de nouveau le jeudi et c'est enchaîné et accompagné de quatre cognes dont deux à cheval que je fus conduit au poste où je dus traverser la ville. Arrivé au poste le commissaire ordina le colporteur de dire qu'il m'avait fait arrêter pour savoir quel individu j'étais.

Qu'il sache bien que ma conscience est plus propre que la sienne ; tandis qu'il n'est qu'un parasite vivant sur le dos de la classe ouvrière, nous travaillons au bonheur et à la liberté du peuple pour faire surgir une société où il n'y aura plus ni juges ni gendarmes.

De Mulder.

### TOULOUSE

Le travail que compte entreprendre le Groupe A. C. de Toulouse cet hiver

La bataille engagée par le groupe de Toulouse au sujet de l'affaire Vial bat son plein.

Malgré le petit nombre de camarades, malgré nos faibles ressources financières nous avons l'intention pour cet hiver d'intensifier davantage encore notre propagande.

Nous allons faire tout ce qui sera possible (et nous réussissons) pour organiser cet hiver de petites conférences à Toulouse et dans toute sa banlieue. Nous y développerons nos points de vue sur toute la question sociale : Religion, armée, état, parlementarisme, syndicalisme, questions économiques, sexuelles, etc.

Pour cela il nous faut éditer des affiches, des tracts, papillons.

Le groupe se propose d'ores et déjà l'acquisition d'un local afin de pouvoir se réunir plus fréquemment et plus commodément.

Nous avons déjà entrepris de monter une librairie qui prend de jour en jour plus d'importance. Nous vendons tous les dimanches matin angle rue St-Bernard et Bd de Strasbourg et les recettes deviennent de plus en plus importantes. Nous nous proposons également de monter sous peu un bar de chansons avec phonos jouant les airs, et que nous installerons sur les boulevards.

De plus quelques camarades ont déjà mis à l'étude un projet de coopérative de consommation. Nous estimons tous ici, que le meilleur moyen de nous faire connaître et apprécier est de réaliser quelque chose d'utile et de tangible.

Certes, nous n'ignorons pas que la tâche sera rude, qu'il nous faudra faire de gros efforts. Mais nous sommes sûrs qu'avec de la patience et de la persévérance nous arriverons au but.

Voici exposé, aussi clairement que possible, nos intentions, nos espoirs. A vous tous camarades de la région de nous aider à les réaliser. Que tous ceux qui veulent voir le mouvement anarchiste s'engager dans la voie des réalités viennent joindre leurs efforts aux nôtres.

Nous adressons donc un appel particulièrement pressant à tous nos camarades et sympathisants pour venir renforcer notre groupe.

Et si pour diverses raisons vous ne le pouvez, eh bien ! aidez-nous, camarades, moralement, matériellement.

Pour l'anarchie, pour des réalisations, en avant hardiment.

Pour le groupe A. C. de Toulouse, Yvan Pau.

P.-S. — Adressez tout ce qui concerne le groupe de Toulouse à Y. Pau, 16, rue du Peyrou. Que ceux qui ne pourraient se joindre à nous et qui désireraient nous aider matériellement envoient les fonds à Tricheux A., même adresse.

### GRUPPE D'ETUDES SOCIALES D'ORLEANS

En raison de la détention de JOSEPH CHAPIN, samedi 27 octobre 1928, à 20 h. 30, salle des fêtes d'Orléans.

LOUIS LOREAL donnera une conférence publique et contradictoire dans laquelle il dénoncera

### Les Crimes de l'Eglise

C'est le procès de toutes les églises qui sera fait avec l'appui de l'Histoire, c'est la plus douloureuse page, en même temps que la plus sanglante, la plus ignominieuse de cette histoire, que nous dévoilerons.

LES PRETRES DE TOUTES LES RELIGIONS SONT INVITES SPECIALEMENT A VENIR DEFENDRE LEUR EGLISE... s'ils le peuvent !!!

### Comité de Défense Sociale

Vendredi 26 octobre, à 20 h. 30.

Salle des Sociétés Savantes

8, rue Danton

Métro : Odéon et Saint-Michel

### GRAND MEETING

ou l'Affaire Vial sera exposée par

EUGENE DIEUDONNE

MM Dejean, Han Ryner, Guiraud, Paul

Louis, Georges Pioch, Pierre Besnard.

Participation aux frais : 1 fr. 50

# DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Le bluff bolcheviste sur la guerre " qui n'est pas là "

L'essentiel des travaux du récent congrès de l'Internationale communiste a porté sur la guerre. En un rapport touffu, dont la discussion n'a pas demandé moins de plusieurs semaines, Boukharine a longuement analysé la situation du capitalisme mondial et la politique internationale des gouvernements bourgeois. Il en a savamment et très marxistiquement déduit que le capitalisme... pour réduire les antagonismes qui le rongent et trouver de nouveaux débouchés à son expansion, n'avait d'autre moyen que le recours à la guerre, ce qui, à vrai dire, n'est pas une vérité bien nouvelle. Puis, tout naturellement, il en a conclu, et le sixième Congrès de l'I. C. avec lui, que la guerre était imminente et que tout faisait prévoir que la coalition des impérialismes se porterait tout d'abord contre la Russie soviétique. De là à prendre pour mot d'ordre immédiat la lutte contre la guerre et la défense de l'U. R. S. S. il n'y a qu'un pas, bien vite franchi. Ce qui explique toute l'agitation communiste du moment dans tous les pays.

Qu'y a-t-il d'exact dans ces prévisions ? La guerre vient-elle ou non ?

Dire que du capitalisme et de ses rivalités d'intérêts découlerait inéluctablement la guerre, c'est énoncer une vérité première que tout homme clairvoyant, sans recourir même aux lumières du marxisme, aperçoit distinctement. Toute la question est de savoir si une nouvelle guerre est vraiment proche, ainsi que le prétendent les bolchevistes, et aussi quelle part il faut attribuer à la démagogie dans leur affirmation que les bourgeois capitalistes préparent fiévreusement la guerre pour anéantir la Révolution russe.

Dans une étude magistralement documentée qui mériterait la reproduction en *extenso* et que publie *La Révolution prolétarienne*, R. Louzon examine ce problème. Il passe en revue toutes les possibilités de conflits susceptibles de se résoudre par la guerre et cet examen justifie lumineusement sa conclusion : La guerre n'est pas là !

Certes, les conflits possibles, conflits primordiaux et conflits secondaires, ne manquent point : conflit du Pacifique ; Japon-Amérique ; conflit de l'Adriatique ; Italie-Yugoslavie ; conflit de l'Atlantique ; Angleterre-Amérique, qui pourrait bien devenir, au fur et à mesure qu'il se développera, un conflit Europe-Amérique par la solidarité d'intérêts de la France et sans doute de l'Allemagne avec la Grande-Bretagne ; enfin, conflit pouvant surgir de la réalisation de l'Anschluss qui, comme on le sait, est le projet de réunion de l'Autriche à l'Allemagne.

Louzon classe ce dernier dans les conflits d'importance secondaire et l'écarte en raison de son caractère problématique. En effet, la France, qui serait menacée par la réunion des deux pays germaniques, n'a pour ainsi dire pas à redouter de guerre avec sa voisine de l'Est depuis qu'est constitué le cartel franco-allemand de l'acier qui supprime toute cause sérieuse de conflit. L'émotion facile soulevée par la presse française au sujet de l'Anschluss ne s'explique, ainsi que le démontre Louzon, que par l'intérêt qu'ont la Banque de Paris et des Pays-Bas et la Banque de l'Union Parisienne à maintenir isolée l'Autriche tenue par elles sous une tutelle financière étroite, laquelle, après le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, pourrait bien passer aux mains de Berlin. En tout cas, il n'y a pas là de raison suffisante à un conflit.

Conflit secondaire également celui de l'Italie et de la Yougoslavie pour la domination de l'Adriatique. Si ainsi que soit ce conflit, il n'éclatera pas parce que le jeu des alliances entraînerait automatiquement la France aux côtés de la Yougoslavie. Sans aller, Mussolini ne pourrait soutenir une telle guerre, et rien ne fait supposer qu'il en trouverait un auprès de l'une quelconque des grandes puissances européennes qui se soucient peu de se voir entraîner dans une nouvelle guerre européenne, alors qu'une identité impérieuse d'intérêts les pousse de plus en plus à s'unir pour faire front contre le véritable ennemi : l'Amérique.

Car les futurs conflits, quasi inévitables, ce sont les conflits de continent à continent : Asie-Amérique, Europe-Amérique. Mais le développement, l'évolution de ces conflits ne sont pas à point pour déclencher une guerre prochaine. Ces conflits ne sont pas mûrs.

Reste la guerre à la Russie. Laissons la parole à Louzon dont ce serait amoindrir la conclusion que de la résumer :

Il peut y avoir également une guerre ou une tentative de guerre des Etats bourgeois contre l'U. R. S. S., mais cela seulement si la Révolution russe reprend son cours. Sous l'impulsion d'une guerre contre l'U. R. S. S. est inconcevable. Les bourgeois ont suivi et suivent avec la plus grande attention l'évolution de la politique intérieure russe. Ils n'ont pas caché leur satisfaction de l'exil de l'opposition, qu'ils ont considérée avec raison comme une mesure nécessaire au retour de l'U. R. S. S. au bercail capitaliste ; ils connaissent et enregistrent toutes les mesures successives de retour au capitalisme, dont particulièrement la dernière, le rétablissement des droits du propriétaire, a trouvé l'accueil le plus empressé dans leurs journaux. Dans ces conditions, pourquoi iraient-ils faire la guerre ? Pourquoi se chargeraient-ils de liquider le communisme en Russie, alors que Staline s'en acquitte si bien ?

Ainsi donc, s'il est certain que des antagonismes considérables sont en voie de développement au sein du monde capitaliste, s'il est certain que ces antagonismes conduisent à des guerres formidables, surtout desquelles la dernière ne fut guère que jeu d'enfant, il est non moins certain que la guerre n'est pas pour demain. Seul les deux exceptions indiquées, guerre localisée entre petits Etats et guerre contre une Révolution russe renaissante, mettons qu'il est certain qu'il n'y aura pas de guerre avant dix ans et qu'il est très probable qu'il n'y en aura pas avant vingt ans.

C'est pourquoi il est absurde de crier inconsidérément à la guerre quand la guerre n'est pas là. Jeu dangereux, car il se pourrait bien, quand la guerre viendra vraiment, que les ouvriers révolutionnaires, trompés et abusés à l'aide de cet épouvantail, ne bougent plus quand il le faudra réellement. Les mauvais bergers politiques

se trouveront alors dans la situation du berger Quillot de la fable.

Or la Russie, pays riche en matières premières et proie tentante pour les capitalistes, ait à faire face à certaines menaces venant principalement de la Pologne et de la Roumanie soudoyées par les Etats de l'Europe occidentale, c'est indéniable. Mais les bourgeois de ces Etats, ainsi que le note Louzon, ne sont pas assez sottes pour faire mourir en beauté la Révolution russe. Les accapareurs de celle-ci y suffisent sans doute, mais ils n'en ont pas moins de puissants mobiles à entretenir l'illusion qu'une menace directe pèse sur le régime qu'ils ont institué.

Si Louzon a omis de nous dire quels étaient ces mobiles poussant les bolchevistes à semblable démagogie, à un tel bluff, *La Voix Libertaire* en donne une explication fort plausible :

Une dictature, quelle qu'elle soit, ne peut vivre qu'en s'appuyant sur la force armée ; elle est constamment exposée à être renversée et, pour assurer sa sécurité, une organisation policière et militaire, nombreuse et fortement outillée, puissamment entraînée à la répression, lui est absolument indispensable.

Toutefois la dictature qui s'équilibre « ouvrière et paysanne » ne peut avouer qu'elle est exposée à l'insurrection des masses ouvrières et paysannes qu'elle prétend représenter et au nom et dans l'intérêt desquelles elle affirme gouverner. Il ne lui est pas possible de confesser que les espérances dont la Révolution russe avait jeté le germe dans le cœur et l'esprit de ces masses, étant totalement déçues, la multitude croissante de mécontents et l'irritation constamment accrue de ceux-ci menacent de plus en plus la sécurité du régime.

Il faut donc, pour justifier l'existence d'une nuée de mouchards et d'une foule de soldats, accablés, à l'intérieur et à l'extérieur de l'U. R. S. S., l'opinion que celle-ci est menacée par les Etats capitalistes, et que, pour se défendre, elle a besoin d'une armée de 800.000 soldats et d'une police dont les agents ne se comptent plus.

Les gouvernements bourgeois usent du même procédé et trouvent toujours de solides raisons pour justifier leurs armements. N'empêche que leur raison essentielle et inavouée est de s'armer surtout contre leurs peuples respectifs. De leur part, c'est peut-être abominable, mais, somme toute, normal. Qu'un gouvernement « révolutionnaire » n'ait sur ce chapitre rien à leur envier, c'est tout bonnement odieux, quoique nous n'ayons pas à en être surpris. Ce qui démontre, une fois encore, qu'en définitive les gouvernements, sous couvert de défense nationale ici et de défense révolutionnaire là, assurent, par leurs armées, leur propre défense quand ce n'est point celle de leurs intérêts particuliers, et que ces armées, dans tous les cas, ne peuvent être autre chose que l'instrument de la crucifixion des peuples.

LE LISEUR.

## A nos Lecteurs de la Région Parisienne

SUITE DE LA LISTE DES LOCALITES OU « LE LIBERTAIRE » EST EN VENTE (Voir le dernier numéro)

Créteil. — Lorenz, 5, Grande-Rue.

Fontenay-sous-Bois. — Palle, kiosque, place des Rigolles.

Gonnetville. — Martin, 1, place de la Malrie ; Alambert, 35, avenue des Grésillons.

Gentilly. — Lannay, 38, rue Fréleuse ; Barbier, 78, rue de Montreuil.

Issy-les-Moulineaux. — Simonnet, 38, rue Ernest-Renan ; Coultrand, 14, avenue de Verdun.

Kremlin. — Pinon, 36, avenue de Fontainebleau ; Forêt, 23, rue du 14-Juillet ; Delangle, 87, route de Fontainebleau ; Dubouloz, 14, avenue de Bièvre ; Jandard, 21, rue Eugène-Tomas ; Dumand, 6, rue des Plantes ; Labopin, 19, rue du Kremlin.

La Garenne. — Prél, 1, rue Roussel ; Auguste, 16, boulevard de la République.

Les Lilas. — Le Roux, 117, rue de Paris ; Lafontaine, 97, rue de Paris ; Duprat, 35, rue de Paris.

La Courneuve. — Gaullier, aux Quatre-Routes.

Malakoff. — Jeanin, 78, boulevard de Montreuil.

Montreuil. — Alizon, 12, rue Gossin ; Calcus, 61, rue de Bagneux ; Ducloup, 33, avenue de la République.

Montreuil. — Leroux, 285, rue de Paris ; Veyssat, 54, rue du Général-Gallieni ; Louise, 51, rue de Paris ; Boisbrioux, 129, rue de Paris ; Neyrol, 155, rue de Paris ; Delhaye, 118, avenue Wilson.

Nanterre. — Leth, 3, boulevard de la Seine ; Delorme, 5, rue du Chemin-de-Fer.

Neuilly. — Carré, 14, place du Marché ; Mercier, kiosque, angle rue du Château et de Villiers.

Plaine-Saint-Denis. — Paris, kiosque, Pont de Soissons ; Paul, 74, rue du Landy ; Descarsin, 159, avenue Wilson.

Pantin. — Cordier, 57, route d'Aubervilliers ; Clamens, 34, rue Hoche ; Bamsier, kiosque mairie ; Tupet, 43, rue Cartier-Bresson ; Schneider, 179, rue de Paris ; Robegre, 122, rue de Paris ; Barre, 112, rue de Paris ; Billat, 2, rue des Sept Arpents ; Pavy, 94 bis, rue de Paris ; Clergeot, 13, route d'Aubervilliers.

Pré-Saint-Gervais. — Barbier, 31, rue de La Villette.

Puteaux. — Dejon, 48, 50, avenue Wilson ; Benoit, 10, avenue Wilson ; Calot, 23, boulevard Richard-Vallée ; Pontdianne, 90, rue Jean-Jaurès ; Nicolas, 50, rue de la République ; Ertli, 33, rue Voltaire ; Bruyeron, 11, Rond-Point des Bergères.

Romainville. — Sieliana, 51, rue Camot.

Saint-Germain. — Prince, 51, rue au Pain.

Saint-Mandé. — Guilleot, 2, rue Vitteau.

Versailles. — Laurent, 40, avenue de Saint-Cloud.

Villejuif. — Savry, 6, rue du Moutier.

Vincennes. — Durand, 170 bis, rue de Paris ; Fondadoze, 63, avenue de la République.

Yvry. — Martin, 28, rue de Darnet.

Boulogne-Billancourt. — Cléthy, Jory, Levallois-Parret. — Saint-Denis. — Saint-Ouen. — Dans ces localités, nos lecteurs sont assurés de trouver *La Voix Libertaire* dans les principaux kiosques et librairies.



## LA VIE DE L'UNION

## COMMISSION ADMINISTRATIVE

Séance du 8 octobre

Une tournée de conférences — avec le concours d'un militant des plus connus et des mieux estimés dans l'« internationale » anarchiste — a été envisagée et décidée... en principe. Il reste à l'organiser sérieusement. Ça va être fait.

Le groupe de Toulouse quitte la Fédération du Midi pour tenter de créer celle du Sud-Ouest avec des camarades de Bordeaux, Périgueux, etc. On sait que les amis toulousains se trouvaient en désaccord profond avec d'autres groupes et individualités de la Fédération du Midi. Pour ne plus se disputer et paralyser la propagande dans cette province si active le groupe de Toulouse a pris la résolution la meilleure, d'autant plus qu'il ne se sépare point de l'Union Anarchiste.

Chacun de leur côté, les camarades de ces deux fédérations, la vieille et la nouvelle, vont s'employer à propager sérieusement, durant cet hiver, les idées anarchistes, ils nous l'affirment. Tant mieux. Et nous applaudissons à ce dévouement heureux d'un conflit bien malheureux.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Réunion du C. I. samedi 20, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Tous les groupes sont invités à se faire représenter.

Groupe des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>. — Tous les mardis, à 20 h. 30, réunion du groupe, 10, rue de l'Arbalète (V<sup>e</sup>). Mardi prochain, organisation des conférences pour le mois de novembre.

Tous présents samedi prochain 20 octobre, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 19, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Organisation de causeries et conférences. Invitation cordiale aux sympathisants lecteurs du « Libertaire ».

Groupe régional de Bezons. — Dimanche 21 octobre, à 9 h. 30, précises du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons. Réunion générale du groupe. Que tous soient présents. — Le groupe régional.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion du groupe samedi 20 octobre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Causerie par un camarade.

« Le Libertaire » est en vente aux librairies, 92 (face la gare) et 63, rue de Paris, à Villeneuve.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 19 octobre, à 20 h. 30, Bourse du Travail 4, rue Singer. Présence de tous indispensable.

Nous apprenons la mort, après une longue et cruelle maladie, de notre camarade Gabriel Bouffroy, membre du groupe. En déplorant la perte de ce bon et dévoué camarade, le groupe

de Saint-Denis adresse, ici, à sa compagne, l'expression de sa vive sympathie dans le malheur qui la frappe.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du groupe, dimanche 21, à 11 heures. Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

## PROVINCE

Groupe anarchiste de Lyon. — Le groupe se réunit tous les mardis et vendredis à 20 h. 30, à son nouveau siège, salle Sacco-Vanzetti, 191, rue Duguesclin (angle cours Lafayette), tous les dimanches de 10 heures à midi, permanence. Librairie. Bibliothèque.

Montpellier. — Le vendredi 26 octobre, Café du Rempart, à 20 h. 30, causerie par un camarade du groupe sur :

Pour ou contre le syndicalisme

Les amis et sympathisants sont invités, car la parole sera donnée à tous ceux qui la demanderont pour exprimer leurs idées sur le sujet traité. R. G.

Les Amis de Louis, Paul Vial

Paul Vial, déserteur fut condamné en 1919 à 18 ans de travaux forcés et il subit à Cayenne un cruel destin.

Une campagne est ouverte pour obtenir la libération de notre ami coupable d'avoir été pacifiste pendant la guerre.

Le concours de tous est nécessaire. Venez donc à la réunion préparatoire où sera organisée l'action à mener à Montpellier.

Réunion le vendredi 19 octobre à 20 h. 30, Bar du Rempart en bas de l'Espérance.

Un exposé de l'affaire sera fait par un camarade.

Groupe d'Etudes Sociales d'Angers et de Trélazé. — Les deux groupes réunis le dimanche 14 octobre, après étude de leur situation locale décident d'intensifier leur propagande en faisant un vibrant appel à tous les anarchistes et sympathisants, afin qu'ils sortent un peu d'apathie dans laquelle ils sont plongés depuis un moment.

Plusieurs conférences sont à l'étude ainsi que la constitution définitive de la Fédération de l'Ouest. Pour la mise au point, les deux groupes se réuniront le dimanche 14 novembre, à 10 heures, salle de la Maréchère, à Trélazé.

Le règlement des journaux pour le groupe de Trélazé doit se faire au camarade Le Foullet, que les camarades ne négligent pas leurs règlements, nous en avons besoin.

N.B. — Le groupe de Trélazé se réunira le jeudi 4<sup>e</sup> novembre jour de la Toussaint, à 9 h. 30, salle de la Maréchère. La réorganisation du groupe ainsi que la propagande étant à l'ordre du jour, la présence de tous les copains est nécessaire.

Le secrétaire du groupe de Trélazé.

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Minimes. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

« Le Libertaire » est en vente au Dépôt Central, rue Bannier.

Vous vous en foutez, il faut que ça monte... Moins vous payez, plus vous faites faire d'heures en exigeant de vos serfs le maximum de rendement.

Vos trafiquants de Chair à travail, recrutent dans des pays voisins le bétail humain.

Nous savons et nous l'avons dit publiquement que la main-d'œuvre ainsi recrutée laissait à désirer, professionnellement parlant, que parmi les recrutés, les Horly, Mussolini, Pilsudski, Primo de Rivera, Sisco, etc., y glissent leur racaille indésirable, ce qui de la part de nos gouvernants est le suet pour traquer les braves copains réfugiés chez nous.

Toute cette horde de miteux travaillant à n'importe quelles conditions, aidés par vous, entrepreneurs malhonnêtes, et vos charognards, et aussi par les étres serviles et souples qui rampent sous l'œil et au doigt du cabot ou maître-compagnons.

Réconnaissons que parmi cette clique, cette tourbe de jaunes, d'incapables et d'inconscients, il y a malheureusement trop de Français, c'est la vérité.

La catastrophe de Prague doit-être un avertissement pour nous, qu'on ne croie pas que c'est par parti-pris que nous causons, mais tout de même qu'on nous permette de dire et de démontrer que le contrôle n'existe nulle part dans la construction.

Alors que patrons, architectes, ingénieurs, proprios, sont syndiqués nationalement et internationalement, les ouvriers divisés, par des sections au service de « Paris » acceptent toute sorte d'impositions ou de promesses. L'ouvrier divisé par le politicien se désintéresse de son organisation de classe qu'est le syndicat, il reste impuissant devant celui qui l'exploite et dans bien des cas, il se fait le complice de l'exploiteur dans les mal-façons.

L'exemple de Prague ne doit pas rester inaperçu. A l'incurie des Pouvoirs publics et du Patronat, aux sabotages imposés par les mercantis du bâtiment qui mettent en jeu les existences humaines, sachons répondre par un travail fini et en employant le maximum de garanties.

Faire peu mais faire bien, c'est le sabotage qui fait pleurer le patron.

Quand les gars seront revenus à nos conceptions de 1906 alors que les Monmousseau, Semart et tutti quanti, n'étaient pas cyniques, quand les compagnons voudront bénéficier du développement du machinisme et du Progrès, quand le syndicalisme sera revenu à sa véritable tradition révolutionnaire, quand les gars auront conquis le droit de contrôler leur propre sécurité sur leurs propres travaux, ils ne seront pas loin d'être Majours.

Pour cela nous n'avons pas de conseils à recevoir de Chose ou de Machin, pas d'ordres à recevoir de X, Y ou de Z, l'entente, seule la compréhension nette et précise de leur intérêt corporatif et industriel doit les guider alors ils éviteront les catastrophes comme celle de Prague ! Puisse cette dernière hécatombe servir de leçon à tous ceux qui chaque jour se font les instruments inconscients des Mercantis-Entrepreneurs.

La 13<sup>e</sup> Région Fédérale.

## UN MENSONGE DE PLUS

Le Bourguignon Langlumé annonce dans la « Pravda » de lundi que le syndicat de La Roche-Migennes est passé à la U.

Ce syndicat au contraire a pris 100 timbres fédéraux dans la deuxième semaine d'octobre. Le cynique Langlumé continue ses tristes édu-cations.

Il mentira jusqu'au jour où nous lui carresserons le derrière à grands coups de chaussette à clous.

Pierre Duchemin.

## Contre le fascisme qui monte

La vieille Fédération Nationale du Bâtiment, adhérente à la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire, dont le siège est à Lyon :

Se fait un devoir d'appeler à tous ceux qui se réclament encore des « vieux » principes de liberté et de « démocratie ».

En contact constant avec les travailleurs de par sa propagande journalière, elle déclare que la situation qui leur est faite devient de plus en plus intolérable.

La tactique des arrestations préventives, si bien commencée lors des manifestations Sacco-Vanzetti, est en passe de devenir régulière et officielle.

Indiscutablement, nous sommes revenus à l'époque des lettres de cachet.

De plus, sans s'associer aux manifestations d'une certaine politique, dite communiste, la vieille Fédération du Bâtiment tient à protester énergiquement contre les méthodes employées par le Gouvernement, chaque fois que ce parti tente de rassembler ses adhérents.

Partisane de la liberté absolue pour tous, convaincue que le droit de penser et le droit d'expression de cette même pensée sont des droits inviolables, elle fait appel à tous ceux qui croient encore que la liberté (cette grue métaphysique) n'est pas un vain mot.

Elle en appelle encore à la conscience de ceux-ci pour que le droit syndical, totalement foulé aux pieds par la police, indiscutablement aux gages d'un capitalisme en mal de fascisme, soit respecté.

Nous en sommes arrivés au point où pas une réunion, même corporative, ne soit espiée par des policiers, en mal d'avancement, donc prêts à tous les mensonges.

C'est ainsi que les propagandistes de nos syndicats se voient impitoyablement chassés des chantiers et ateliers et ne peuvent remplir leur travail syndical.

La distribution des tracts et journaux corporatifs devient de plus en plus difficile, et malgré notre situation légale, nos militants sont pourchassés, emprisonnés pour tenter d'éveiller la conscience des asservis.

Nos camarades étrangers sont dans l'impossibilité de pouvoir assister aux réunions de leurs organisations syndicales respectives, quand les fascistes étrangers ont droit de s'organiser et de manifester assez facilement.

La vieille Fédération du Bâtiment restée fidèle aux principes d'un syndicalisme libre et indépendant, déclare qu'envers et contre tous, elle fera l'impossible pour que le droit syndical soit respecté.

En conséquence, elle s'organiserait de façon à ce que ses réunions aient lieu régulièrement et que ses adhérents et les camarades étrangers ne soient plus victimes des sales pattes des policiers.

Elle fait appel à la presse de gauche, à tous ceux qui, nous le répétons, aiment encore se réclamer des principes de la liberté, pour qu'il soit fait échec à la répression gouvernementale, capitaliste et fasciste.

La Commission Exécutive.

Le Bureau Fédéral.

## DANS LE S. U. B.

Assemblée générale extraordinaire du S.U.B. ce soir jeudi 18 octobre, à 18 heures, salle Bondy Bourse du Travail. A l'ordre du jour : Le Congrès Confédéral. Désignation du délégué qui nous représentera.

Le jeudi 25 octobre, à 18 heures : Réunion du Conseil général du S. U. B., Salle de Commission, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Mardi 23 octobre, à 18 heures, réunion de la commission du journal au siège.

Permanence du Dimanche : Dimanche 21 octobre, Ravel ; Dimanche 28 octobre, Litt Auguste ; Dimanche 4 novembre, Capelle Alexandre.

Cimentiers, Maçons d'Art et Aides. — Notre assemblée du 14 octobre vient de maintenir notre camarade Pinçon à la propagande. Que les copains désireux d'organiser leurs chantiers lui fassent appel.

Cette assemblée a décidé aussi de faire des cours de dessin. Ces cours commenceront les 1<sup>er</sup> jours de Mars. Que les camarades fassent la propagande nécessaire pour que beaucoup y assistent ; les camarades pourront se faire inscrire tous les jours de 10 heures du matin à 7 heures du soir à la permanence du S. U. B., Bureau 30, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château d'Eau. Ces cours seront gratuits.

Pour la Section, Langlissé.

Syndicat du Chauffage et parties similaires. — Monteurs en chauffage, Fumistes en bâtiment, Calorifugeurs. Isolateurs.

EXCLUSION

L'Assemblée générale des Monteurs en chauffage du 12 octobre 1928 a décidé à l'unanimité d'exclure de l'organisation André Courtois, monteur en chauffage.

Motif : Invité à se présenter au Conseil pour s'expliquer sur son attitude à Bordeaux, il n'osa point affronter son accusateur.

Des faits assez graves motivent cette exclusion, que tous en prennent note.

Pour et par ordre, Le Secrétaire A. Fontaine.

## Anarchistes Syndicalistes Révolutionnaires

Avez-vous pensé à soutenir Le Libertaire ? Il ne vit que par vous, et pour vous.

## Petite Correspondance

Novec, Arnhem. — Abonné jusqu'au 30/3/29.

R. Segura est prié de donner de ses nouvelles à son frère J. Segura. Ecrire au « Libertaire ».

Carré. — Une lettre pour toi au « Libertaire ».

Bochet, Amiens. — Donne-moi ton adresse.

Saïl Mohammed.

Franchet, Deschepes et Desietier, de Pau, sont priés de se mettre en relation avec Yvan Pau, 16, rue du Peyrou, Toulouse.

Pierre Duchemin.

## Nos Conférences et nos Fêtes

## SAMEDI 20 OCTOBRE

A 21 h. précises, Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital (métro Italie).

## CONFERENCE

par Daudé-Bancel

Sur les Coopératives de consommation (suite de l'exposé de samedi dernier).

## SAMEDI 27 OCTOBRE

A 21 h. précises, Maison des Syndicats, 111, rue du Château (métro : Edgar-Quinot).

## GRANDE SOIREE FRATERNELLE

Avec le concours du Théâtre Populaire de Romainville et de nombreux chansonniers. Programme complet au prochain numéro.

## SAMEDI 3 NOVEMBRE

## CONFERENCE

A 21 h. précises, 6, rue Lanneau (V<sup>e</sup>), sur : Syndicats et Partis politiques, par B. Broutchoux

## La propagande anarchiste en Suède

Sveriges Ungsocialistiska Förbund (l'Union des jeunes-socialistes en Suède) fut fondée en 1903. Au commencement ce n'était qu'un parti socialiste-révolutionnaire, mais qui avait un point de vue nettement anti-étatique anti-parlementariste et antimilitariste. Depuis il a évolué et possède maintenant un programme anarchiste-communiste. D'ailleurs si on lit les premiers numéros du journal hebdomadaire « Brand », (qui a paru régulièrement depuis le 1<sup>er</sup> mai 1909), on voit que déjà à ce moment on s'inspirait des théoriciens anarchistes.

Actuellement l'Union a une centaine de groupes par tout le pays, qui s'appellent groupes ou associations anarchistes. L'Union a toujours conservé son ancien nom, mais sa propagande anarchiste est si bien connue que « Ungsocialist » n'a maintenant pas d'autre signification en langues suédoise que celle d'anarchiste.

La S. U. F. possède une imprimerie, où sept camarades travaillent, et où, en outre de « Brand » et des nombreuses brochures de propagande, sont éditées des œuvres de Rudolf Rocker, P. Kropotkin, E. Malatesta, E. Goldman et de plusieurs autres théoriciens, sans parler des écrivains anarchistes scandinaves. De notre camarade très estimé, G. H. son Holmberg, qui malgré son grand âge, est en pleine vigueur physique et intellectuelle, vient d'être paru un livre intitulé : « L'Anarchie », qui a fond traite les problèmes anarchistes actuels.

L'Union a un comité exécutif qui réside à Stockholm, qui administre les éditions et réalise les projets des groupes et des membres. De nombreuses tournées de conférences sont entreprises par les groupes dans les environs où il n'en existe pas. Comme l'économie des groupes en général suffit juste pour la propagande sur place, c'est le com- ex qui au moyen des cotisations payées à l'Union, les aide économiquement. Ces derniers mois une dizaine de nouveaux groupes ont été fondés.

C'est surtout pendant l'été que nous avons le plus de facilité pour faire la propagande. L'hiver, nous faisons des réunions publiques assez souvent, mais l'été nous en avons chaque semaine en plein air dans les parcs. A Stockholm, nous avons un comité, composé de camarades qui s'intéressent spécialement à la propagande antimilitariste, et qui rédigent un petit bulletin à distribuer parmi les soldats.

« Brand » est vendu dans les rues toutes les semaines par les camarades, surtout les vendredis et samedis, et il n'y a pas de réunion où nous ne soyons présents avec notre journal et nos brochures.

Malgré que la Suède est considérée comme étant un des pays les plus « démocrates », la liberté d'opinion de presse est souvent soumise à des restrictions. C'est surtout la propagande antimilitariste qui est poursuivie.

« Brand » a été censuré bien des fois et le camarade gérant emprisonné. Il y a aussi beaucoup de réfractaires au service militaire, qui la première année reçoivent un mois de prison, mais cette peine est doublée chaque année qui suit et après ils sont chassés pour toute leur vie.

C'est avec joie qu'on peut constater que la propagande anarchiste s'est renforcée en Suède, et aussi par le fait de plus en plus connues par les travailleurs.

Margit Lovgren.

## Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 25 septembre ou 15 octobre 1928

Amis du « Libertaire » : Barcelone, 5 ; Guil-lon Paris, 5 ; les amis de Bezons, 30 ; Mignot Robert, 5 ; Guyard Félix, 10 ; Gloria, 30 ; Ferrari, 30 ; Coppetta, 10 ; Somaglio, 10 ; Lazari, 10 ; André Revonand, 5 ; Inconnu, 5 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; les amis de Saint-Denis, 13 ; Henriette, 5 ; Meurant, 5 ; Duquelzart, 5 ; Even, 252.50 ; Bellum, 10 ; Albert, 5 ; Guilhon, Paris, 5 ; Farsy Albert, 2.50 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Angeli, 2 ; Georges, 2 ; Baudard, Maurice, 2.50 ; Frémont René, 5 fr. ; deux amis, sept oct. et nov., 30 ; Bedos, 3.20 ; Tollet, 6 ; Muguet, 6 ; groupe de Pézenas, 5 ; les amis de la Rive Gauche (3 semaines), 77 ; un vieil anar, 20 ; deux copains de Cosne, 10 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Beppy, 20 ; Pot à colle, 5 ; Morin, 3 ; Total : 687 fr. 70. Félix Lagalante, 10 ; Peyroux, 2 ; Giacosa Camille, 3 ; Juan Basso, 4 ; Maurice Jabouille, 30 ; Martin, 6.50 ; Fernandez, 10 ; pour une société communiste Libertaire, Maurice Fleury, 5 ; groupe de Bobigny, 100 ; Bonvalet, 10 ; Riols Lucien, 3 ; Jehan Cécile, 20 ; Nelly, 5 ; Chanu, 2 ; Bend, 5 ; Bachelet, 5 ; Pompon, 5 ; Armand, 5 ; Filioli Anatole, 5 ; Bonnichon 8 ; A. Mirande, 5 ; Lencontre, 2 ; Fournier, 5 ; J. Pascal, 3 ; Chanu, 2 ; groupe idiste anarchiste, 10 ; Fili, 5 ; André, 2.25 ; Guillemot, 10 ; centre d'études sociales Lyon-Montplaisir, 20 ; Hélène Leduc, 3 ; Alsacien, 5 ; Macquart, 5 ; Alsacien, 5 ; M. Esperanto, 2 ; Gabrelli, 7 ; Scusiass, 2 ; Liset, 10 ; René, 5 ; Solé, 10 ; Ghislain, 3 ; José Membrado, 10 ; Penaud, 4.75 ; Debieire Jérôme, 2 ; Joseph Teig, 5 ; Famille Loutie, 15 ; J. Lacour, 8 ; Grimaud Emile, 10 ; Harmonia, 5 ; Said, 5 ; Le Gall, 3 ; Victor, 7 ; Joseph, 7 ; Morineux, 10 ; Ollier Léonard, 10 ; Maisonnave, 2 ; G. R., 10 ; Hélène Leduc, 3 ; Total général : 1.182 fr. 30.

N'oubliez pas, amis lecteurs, qu'en dehors de la souscription exceptionnelle que nous faisons par ailleurs pour intensifier notre campagne contre les expulsions administratives, « Le Libertaire » a besoin pour paraître régulièrement d'une aide soutenue, que chacun envoie donc selon ses possibilités, son obole à N. Fancier. Chèque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELOBEL.

Imprimerie spéciale du Libertaire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

## Au sujet d'une mise en garde

« Le Libertaire » du 25 septembre, publiait une mise en garde contre le camarade Garet Marius de la Récamarie. Le groupe de Nevers en prenait la responsabilité. Aujourd'hui, nous recevons du camarade Visé une rectification que nous n'insérerons pas pour éviter d'envenimer un incident plus que regrettable.

Au « Libertaire » soucieux d'une impartialité compréhensible, nous regrettons d'avoir inséré une mise en garde qui pourrait être trop dure. Aux camarades de Nevers, à Pacole et à Paret de tenter de régler cet incident fraternellement si possible.

## DANS LES SYNDICATS

## Chez les Terrassiers

Nous portons à la connaissance de tous les terrassiers confédérés et unitaires que notre camarade Lachaud Camille ayant été suspecté sur un chantier situé Gare de l'Est pour l'Industrie Foncière.

D'avoir sollicité un emploi de chef de chantier en promettant de représenter l'entreprise de pouvoir fournir une équipe qui serait capable de faire un rendement supérieur au rendement actuel.

Ayant été touché par ces accusations, j'ai convoqué d'urgence le camarade Lachaud pour nous rendre directement sur les lieux à seul fin d'entendre l'accusateur.

Après avoir entendu plusieurs camarades du chantier et l'accusateur lui-même.

Les colomnies portées à l'égard de notre camarade ont été par la suite reconnues complètement fausses.

Si toutefois des camarades auraient à douter sur ce démenti nous sommes à leur entière disposition.

P.-S. — Pourquoi portez-vous de telles accusations ? Le Secrétaire, PLESSIX.

C. G. T. S. R. (Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine). — L'assemblée générale du 13 octobre n'ayant pu épuiser l'ordre du jour, une assemblée générale extraordinaire aura lieu samedi prochain 20 octobre à 20 h. 30, salle des commissions, 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail. Que tous soient présents et fassent un petit effort pour être là à l'heure.

Permanence tous les samedis de 15 h. à 18 h. au siège, bureau 21, 5<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Jean Marestan

## L'EDUCATION SEXUELLE

Revue et corrigée

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

12 francs : franco rec. 13 fr. 25

Camarade peut fournir à forains ou revendeurs : bas et chaussettes, laine et fil, article 1<sup>er</sup> choix. Très avantageux, prix au-dessous des cours. S'adresser : Georges Bouton, 24, rue Charles-Delaunay, Troyes.

## Communications Diverses

Comitato Anarchico pro Vittime Politiche in Nizza. — Entrate : Sogeda n° 13, 132 70; Vittoria, 152; Toni, 30; Lang, 50; Pro Saba, 95; Pro Raif, n° 1, 50; Prof. Raif n° 2, 76; Pro Bisognosi n° 1, 72 50; Pro Bisognosi n° 2, 153; Pro Bisognosi n° 3, 154; Rimborso Perl, 100; Comitato di Parigi, 1.000. — Total, 2.065 fr. 20.

Uscite : al compagno Noris, 75; Saba, 95; Perl, 100; Guilla, 100; Tesia, 200; Cecca, 200; Raif, 320; Carl Orientale 350; Mala, 1.000; ad un espulso, 200; ad un espulso, 250; Spese Len, 11 25; Cassella postale, 48; Spese diverse, 55. — Total : 3.004 fr. 25.

Riassunto : Entrate, 2.065 20. In cassa al 15-22, 1.636 90. — Total : 3.702 10. Uscite 3.004 25. Rimane in cassa : 697 fr. 85.

La Ligue des Réfractaires à toute guerre informe les compagnons qui s'intéressent à l'affaire Paul Vial qu'elle a fait tirer des papillons gommes ainsi conçus : « Libérez Vial ! Libérez Vial ! » qui seront expédiés franco à raison de 8 fr. le mille.

Envoyez vos commandes à Martin, 72, rue des Prairies (20<sup>e</sup>). Chèque postal Paris : 1123-86.

L'Université Populaire Intercommunale Vincennes-St-Mandé, Montreuil, Fontenay, Œuvre d'Education Populaire, donnera une grande conférence contradictoire avec le docteur Thonin, qui traitera :

Savons-nous vivre ?

Problème d'économie et intéressant la classe ouvrière. Divulgation d'une méthode rationnelle de bien se nourrir avec le minimum de dépenses.

Le Public participera aux débats. Participation aux frais